

La Ferme Fortifiée Du Plessis

au fil du temps, à travers ses pierres,
son histoire et ses habitants.



La Ferme Fortifiée Du Plessis
au fil du temps,
à travers ses pierres,
son histoire et ses habitants.

Du XIII^{ème} au XXI^{ème} siècle : 800 ans d'histoire

D'une seigneurie féodale locale à

une organisation humanitaire internationale,

un site de renouveau écologique tourné vers l'avenir

un centre de ressourcement à la découverte de soi

TABLE DES MATIERES

PREFACE par Dipamrita Chaitanya	4
INTRODUCTION	7
PARTIE I : LA FERME DU PLESSIS d’hier à aujourd’hui	11
1.1 Le site de la Ferme du Plessis	11
1.2 L’histoire du Plessis et de son donjon	14
1.3 Le logis et ses maîtres	21
1.4 L’exploitation agricole	26
1.5 L’écurie du Plessis-Montescot	32
1.6 Le fournil et le pain	34
1.7 L’importance vitale de l’eau	37
1.8 Fruits et légumes : un renouveau écologique	40
1.9 Abris naturels pour les uns et les autres	47
PARTIE II : LA FERME DU PLESSIS Siège de l’ONG Embracing The World en France	53
2.1 Mata Amritanandamayi (Amma), grande figure humanitaire et spirituelle de notre temps	53
2.2 ETW – International : un vaste réseau d’œuvres caritatives	56
2.3 “ETW” en quelques chiffres	58
2.4 Reconnaissance internationale d’Amma en quelques dates clés	62
2.5 Le Centre Amma, un lieu de ressourcement	65
2.6 L’Organisation de “ETW–France” - Structure et objectifs	67
EXEMPLES D'ARTICLES DE PRESSE	70
BIBLIOGRAPHIE	72
ADRESSES & INFORMATIONS PRATIQUES	74

PREFACE

« Puisse l'arbre de notre vie être fermement enraciné dans le terreau de l'amour. Que les bonnes actions soient les feuilles de cet arbre. Puissent les paroles de bienveillance former ses fleurs et puisse la paix en être le fruit ».

Amma¹ - Mata Amritanandamayi

La ferme fortifiée du Plessis a vu passer, à travers les époques, une multitude de gens.

Ses murs ont été habités par une panoplie de personnages : des seigneurs aux serfs, d'une noblesse de robe à la noblesse des agriculteurs et journaliers qui, depuis toujours, travaillent la terre dans des conditions souvent difficiles, au prix d'efforts considérables et de sacrifices importants pour nourrir leurs semblables.

Ces dernières années, des milliers de visiteurs ont découvert la Ferme du Plessis au cours des Journées Européennes du Patrimoine ou des visites guidées mensuelles. Nombreux sont les témoignages de personnes qui ont senti dans ce lieu un lien fort entre passé et présent, une profonde harmonie entre cet ensemble architectural et le choix des activités de l'association propriétaire du domaine. La cohérence entre l'âme de ce lieu et l'esprit dans lequel nous l'entretenez, l'aménageons et l'embellissons est souvent mentionnée.

Nombreux sont aussi ceux qui, à ces occasions, ont redécouvert un endroit riche en souvenirs. Certains y ont travaillé comme ouvriers agricoles, d'autres y ont participé à des mariages, ou y ont vécu avant ou après la seconde guerre mondiale... La Ferme du Plessis s'étendait alors sur plus de 150 hectares.

Lorsque l'association Embracing The World-France (ETW-France) a acquis

¹ Amma : Grande figure humanitaire et spirituelle de notre temps. (Voir en Partie II)

la Ferme du Plessis en 2002, nous connaissions son potentiel et nous sentions humbles devant cet ensemble majestueux. Notre ambition a été de le transformer progressivement en un éco-site sacré, un lieu vivant, dynamique, proposant un art de vivre relié à l'essentiel.

Dix ans plus tard, nous avons véritablement la sensation d'habiter ce lieu dans tous les sens du terme, de vivre en profonde relation avec lui, et nous avons à cœur de développer tout son potentiel.

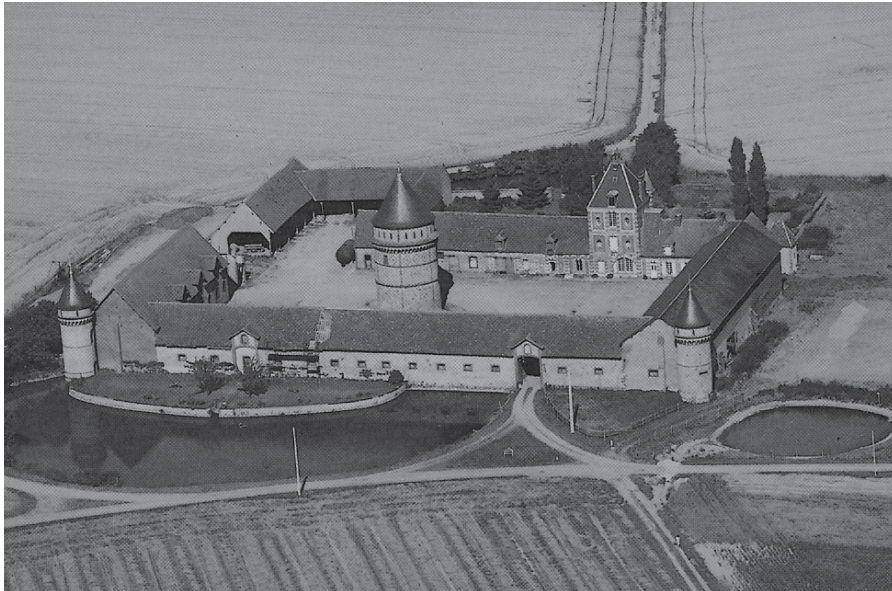
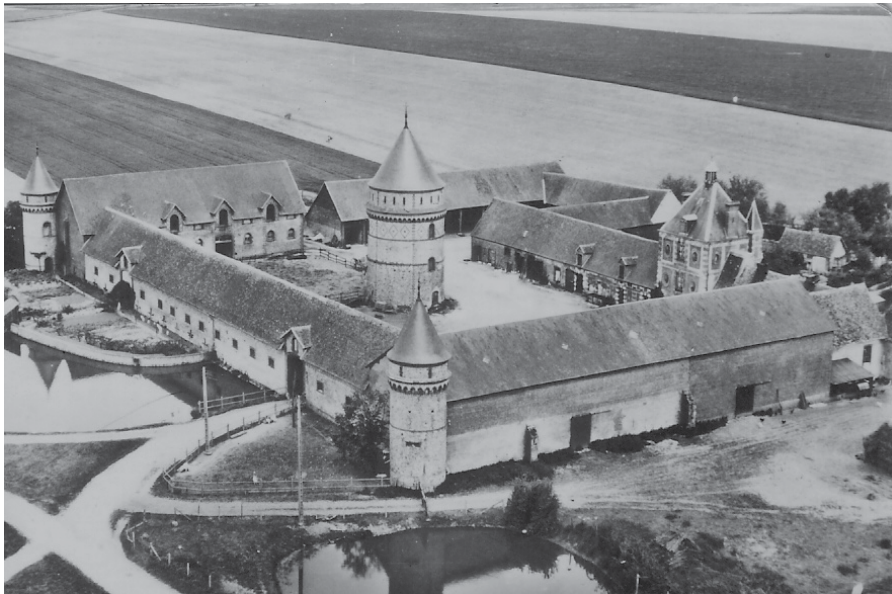
Ces valeurs d'humilité, de respect, d'amour du prochain, du lieu et de la nature sont des piliers fondateurs de l'association Embracing The World-France. Elle offre ici un lieu de ressourcement, de lien avec les valeurs essentielles, à la découverte de soi.

Embracing The World est une organisation non-gouvernementale caritative internationale, active en Inde, aux Etats-Unis, en Haïti, au Kenya, au Japon, en Europe... Elle a été créée par Mata Amritanandamayi, une grande figure humanitaire et spirituelle indienne, reconnue dans le monde entier, plus connue sous le nom d'Amma - que vous pourrez découvrir dans la deuxième partie de cet ouvrage.

Aussi, partir à la découverte de la Ferme du Plessis, c'est s'imprégner de son histoire, se nourrir de son architecture, de son énergie. C'est aussi s'enraciner dans le présent et, grâce à un art du « vivre ensemble », à l'engagement quotidien des bénévoles et aux actions écologiques mises en œuvre, redécouvrir un chemin vers l'harmonie extérieure et intérieure.

Dipamrita Chaitanya
Présidente de ETW-France





INTRODUCTION

Près de Pontgouin, à l'est de la forêt de Montécot - qui sépare la Beauce du Perche, se dresse l'imposante Ferme du Plessis, ancien manoir seigneurial.

De loin, cette forte bâtisse s'impose à la vue. Construite sur une légère colline, au milieu des champs, elle s'enracine dans le sol, comme pour mieux résister aux vents forts qui soufflent sur les plaines de la Beauce. Avec son donjon, ses grands murs d'enceinte, ses puissantes et gracieuses tours d'angle et ses douves, on pourrait croire à un château fort du Moyen Age qui aurait bravé les siècles sans en avoir subi les outrages.

Qui s'approche découvre un fief solide, constitué de pierres de grison², de silex et de briques, dont les tourelles se reflètent dans l'eau qui l'entoure. La ferme du Plessis allie robustesse, élégance et sobriété. Les tours ne sont plus défensives et les douves sont devenues des fossés et des mares servant de réserve d'eau et d'abreuvoirs. L'édifice, aux longs murs aveugles percés d'étroites ouvertures, est le produit d'une lointaine époque où régnait l'insécurité. Il fallait continuellement se protéger contre les brigands ou pilleurs en temps de disette, contre les assauts des envahisseurs durant la guerre de Cent Ans ou contre les troupes de soldats, parfois livrées à elles-mêmes, durant les guerres de religions.

La porte cochère franchie, une cour fermée à ciel ouvert donne accès au

² Pierre de Grison : Sorte de poudingue de silex agglomérés par un ciment naturel contenant du minerai de fer.

manoir, formé d'un logis, de communs et de dépendances, qui rappelle sa double fonction : la maison forte et l'exploitation agricole. Rapidement, deux éléments accrochent le regard : la maison de maître, par sa hauteur et son style élégant, différente des autres bâtiments plus fonctionnels, et le donjon central, qui trône au milieu de la cour et qui renvoie, de par sa forme ronde et son jeu géométrique de briques, aux tours extérieures.

D'emblée, une certitude : ces murs ont une histoire. De remaniements en surélévations, les traces de transformations faites au fil du temps selon les envies des seigneurs du lieu ou les besoins de l'exploitation se laissent découvrir. L'ensemble n'en reste pas moins harmonieux.

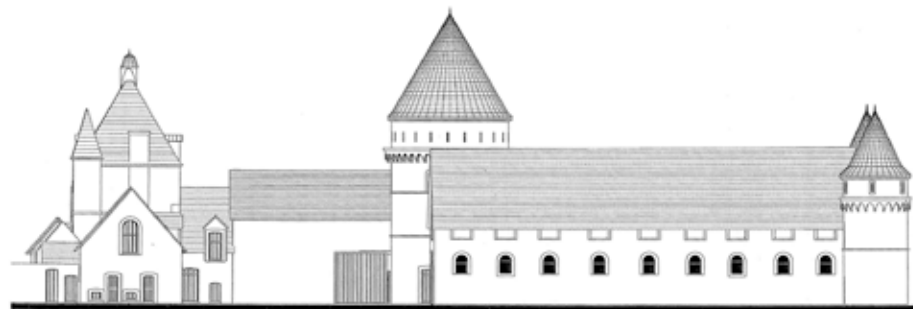
Il ne s'agit pas, ici, d'un musée ou d'un quelconque édifice à l'abandon, bien au contraire ! L'endroit est très vivant et l'accueil chaleureux. Après avoir été ferme fortifiée, lieu de plaisance et de chasse, exploitation agricole et centre équestre, le voilà devenu depuis son achat en 2002 par l'association ETW-France un site écologique et pédagogique de premier plan. Ce cadre historique, véritable patrimoine, ainsi que la paisible campagne alentour, le rendent propice à un séjour de ressourcement, de partage, de retour à l'essentiel. C'est un havre de paix... un site sacré !

Venues d'horizons différents, quelques personnes résident sur place, d'autres y séjournent quelques jours, parfois plus. Nombreux sont ceux aussi qui viennent simplement visiter les lieux pour le plaisir ou la curiosité. Les résidents et visiteurs participent, de manière bénévole et selon leur capacité, aux diverses activités : restauration des bâtiments, jardinage, entretien, cuisine (végétarienne)... Ponctuellement des stages de yoga, méditation, chant et musique, des ateliers d'approfondissement sur un thème (éducation, vieillir...), une initiation à l'arboriculture, au jardin potager biologique, ou encore l'observation de la voûte céleste durant la nuit des étoiles... sont proposés.

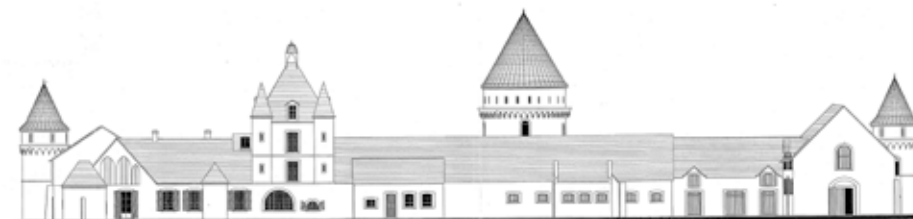
Grâce aux dons et à la mobilisation de nombreux bénévoles, un long et passionnant chantier de rénovation est actuellement mené pour la mise en conformité des bâtiments aux normes ERP³, tout en respectant l'authenticité du patrimoine.

Mais, voilà qu'une personne, poussant une brouette pleine de terre, traverse la cour. C'est un homme qui, de loin, nous salue aimablement. Approchons-nous de lui. Il pourra peut-être nous raconter l'histoire de ce site magnifique et, qui sait, partager son vécu avec nous...

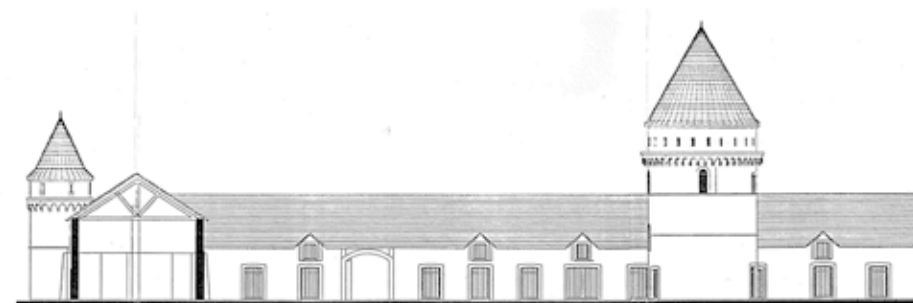
³ Etablissement Recevant du Public.



Facade Nord de la ferme



Facade Est de l'aile Est



Facade Est de l'aile Ouest (depuis la cour)

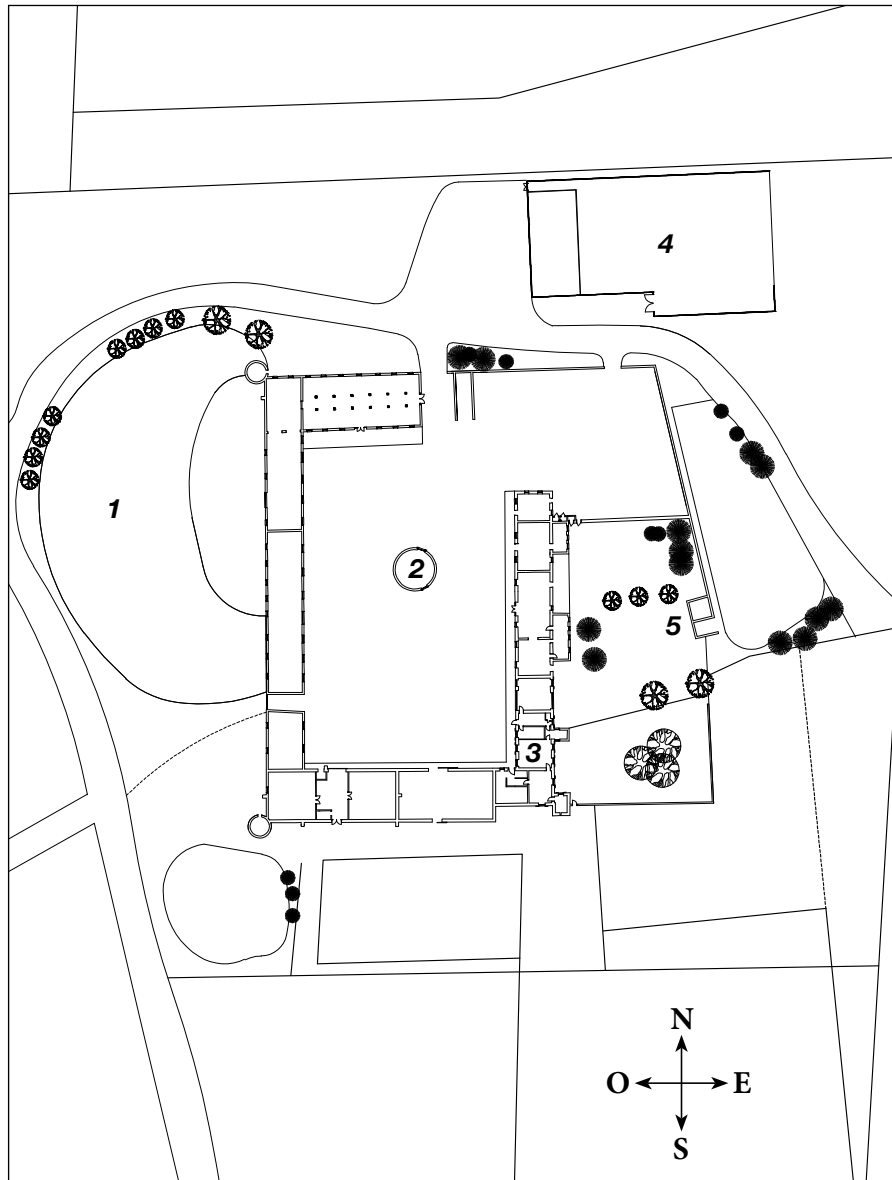
PARTIE I : LA FERME DU PLESSIS d'hier à aujourd'hui

1.1 LE SITE DE LA FERME DU PLESSIS

... Nous avons de la chance. L'homme à la brouette, Pierre⁴, un habitué des lieux, nous attend. C'est un passionné d'histoire et de demeures anciennes. Cela fait plusieurs années qu'il restaure, bénévolement, certaines parties de la ferme et en connaît chaque recoin. Très avenant, il se propose de bonne grâce de nous faire découvrir la ferme et son histoire...

« Pour bien appréhender cette demeure, il est nécessaire de la situer dans son contexte géographique, géologique et historique.

La Ferme du Plessis se trouve dans le département d'Eure-et-Loir à la sortie de Pontgouin, dont elle fait partie. Ce village n'a pas toujours été le paisible bourg d'aujourd'hui. Ancienne cité épiscopale dont la baronnie appartenait aux évêques de Chartres, cette place forte, entourée à l'époque de fossés et de murailles crénelées, devint un centre incontournable d'échanges commerciaux en tous genres. D'importants marchés de grains s'y tenaient chaque semaine. Des briqueteries et tuileries, des fabriques d'étoffes et de bonneterie s'y installèrent, ainsi que des forges d'instruments aratoires⁵ en fer. Avant la Révolution de 1789, de nombreux avocats et notaires, membres du clergé et représentants de l'administration siègent à Pontgouin. Même la Haute Justice, celle qui donne aux seigneurs le droit de prononcer des peines capitales, y est présente. Mais, en 1790, Pontgouin perd de son importance quand, par décret national, la ville voisine Courville-sur-Eure devient chef-lieu de canton. »



1 Demie-lune - 2 Donjon central - 3 Corps de logis - 4 Hangar agricole - 5 Four à pain

4 NDLR : Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que tous les intervenants sont des personnages fictifs, qui servent de fil conducteur à l'histoire et auxquels ont été donnés un prénom arbitraire en relation avec leur fonction dans le Centre de la Ferme du Plessis.

5 Instruments aratoires : qui concernent l'agriculture.

A la croisée de trois terroirs

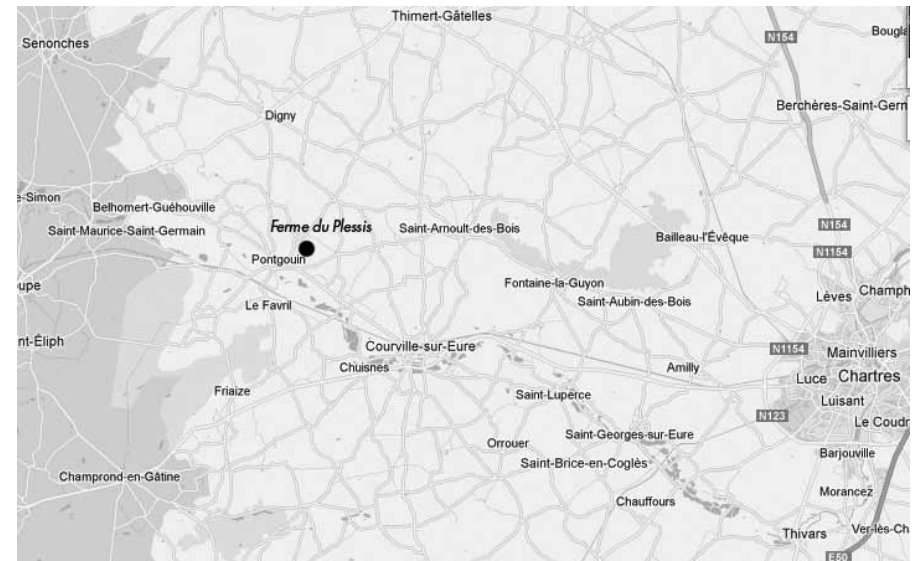
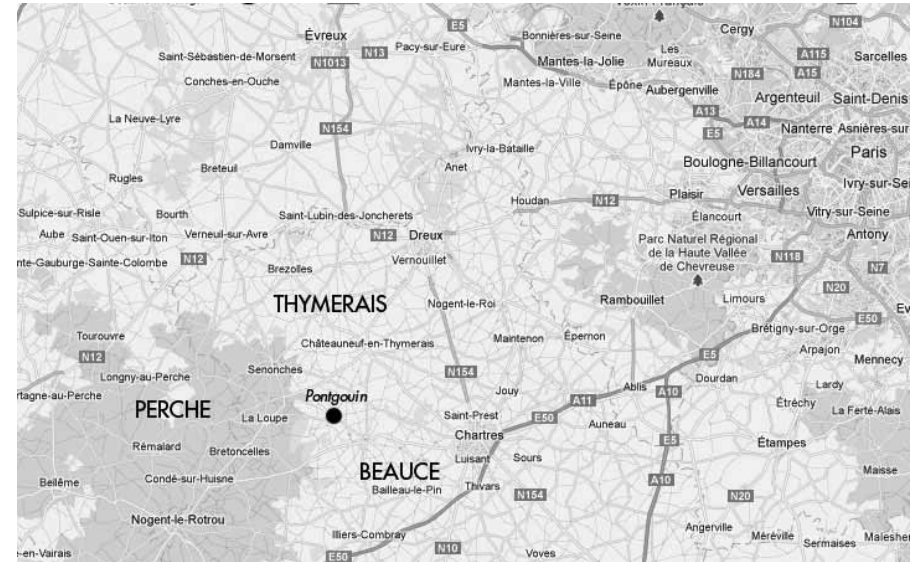
La Ferme du Plessis est construite à la limite de la Beauce chartraine, aux portes du Perche et du Thimerais. Sur le plan strictement paysager, le village et ses environs sont plutôt rattachés au pays Beauce : de grandes étendues plates, des campagnes à perte de vue, quelques arbres çà et là et des fermes isolées dans leurs champs, repliées sur elles-mêmes.

Les fermes fortifiées, dont celle du Plessis, ressemblent à cette terre vigoureuse de la Beauce, recouverte d'une couche de limon fertile. Le calcaire perméable où se perdent les eaux pluviales, laisse un sol sec sans cours d'eau sur la plus grande partie de sa plaine. Ce pays très ouvert, l'Openfield d'aujourd'hui, est idéal pour la culture céréalière : blé, froment, maïs, orge, colza... et porte bien son nom de Grenier de la France.

Au Nord, le Thimerais constitue un territoire de transition entre Beauce et Drouais. Là, de douces collines couvertes de forêts d'arbres très divers (chênes rouvres, bouleaux, frênes, hêtres, châtaigniers,...) alternent avec les vals aux prairies inondables. Au détour de promenades se découvrent de magnifiques châteaux et des manoirs se miroitant dans de grands étangs.

Plus près du Perche, à l'Ouest, des dénivellations plus importantes caractérisent ce vert paysage. De petits villages, blottis au creux des vallons enserment leur église, dont on n'aperçoit de loin que la flèche du clocher. Des haies champêtres et des taillis de ronces bordent les champs et les pâturages gagnés sur les forêts : c'est le bocage. De nombreux ruisseaux coulent doucement sous les bois, traversent bourgs et hameaux et serpentent dans les prés où paissent des moutons, des vaches ou le solide cheval percheron, emblème du Perche. Le charme bucolique de ce paysage est complété par de nombreuses mares près des fermes ou d'anciens lavoirs à côté des places de villages. Cette région est encore influencée par les perturbations atlantiques, d'où une plus grande humidité qu'en Beauce. Enfin, son sous-sol, composé en grande partie d'argile à silex, est imperméable, ce qui explique l'omniprésence de l'eau.

Pontgouin se trouve ainsi au milieu de cette variété de sites, dans un environnement calme et serein, que reflète également la Ferme du Plessis, dont la bâtisse marie avec bonheur la brique traditionnelle, la belle pierre blanche calcaire de la Beauce, le grison ferrugineux, le silex et le grès roux/violet dit « le Roussard du Perche ».



1.2 L'HISTOIRE DU PLESSIS ET DE SON DONJON

Après ce bref exposé, Pierre, quittant sa brouette, nous emmène vers le donjon isolé au milieu de la cour. Pour illustrer ses dires, il ramasse au passage un rognon de silex et nous le tend : « Il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser. Avec le temps, le silex remonte lentement du sous-sol vers la surface. Ce qui n'est pas sans causer des désagréments aux laboureurs dans les champs ! »

Donjon ou colombier ? Telle est la question ! Il subsiste près de 200 colombiers dans le département. Cette tour a été construite au XIX^{ème} siècle sur les vestiges d'un ancien donjon à vocation défensive. Elle a les dimensions imposantes et la forme ronde de la plupart des colombiers du Drouais, du Thimerais, de la Beauce et du Dunois, mais elle ne comprend pas de boulines, ces alvéoles prévues pour les pigeons. Néanmoins cette grande tour a été, durant les dernières décennies, le refuge d'une communauté d'une centaine de pigeons fuyards ou bisets, ces hôtes libres qui allaient chercher leur nourriture dans la nature.

Sous l'Ancien régime, le droit de colombier représente un privilège seigneurial. L'adage populaire affirme : « Un château sans colombier est un corps sans tête, c'est la risée alentour ».

Les seigneurs en retirent de substantiels revenus : la chair du pigeonneau et les œufs sont fort



appréciés ; les plumes sont également récupérées et les pigeons produisent de la colombine, un engrais très riche pour les terres.

Au XVIII^{ème} siècle, le pigeonnier est en plein essor. À partir de la Révolution, son activité décroît progressivement, car les pigeons doivent alors être tenus enfermés durant la saison des semailles et des moissons. Enfin, avec la modernisation, de nouveaux engrais plus rentables remplacent la colombine et la construction de grands pigeonniers s'arrête.

Aux X^{ème} et XI^{ème} siècles, le pouvoir royal est soumis aux invasions des Vikings, des Arabes et des Hongrois. Incapable de leur résister, il s'effondre. Des grandes familles prennent alors en charge la défense locale et construisent des tertres fortifiés. À l'origine, ces refuges sont de simples mottes, en rase campagne, surmontées d'une tour de bois. Peu à peu ils deviennent de vastes domaines agricoles. La puissance des seigneurs locaux augmente et le système féodal s'installe. Il repose sur un ensemble de seigneuries, vassales d'un châtelain local qui représente le pouvoir central. Les paysans, pour la plupart serfs de leur seigneur, bénéficient de sa protection pendant les invasions mais ne sont pas autorisés à quitter ses terres. En outre, ils sont astreints à de lourdes charges. Du seigneur local jusqu'au pouvoir central, tous vivent grâce au travail des paysans. Des impôts leur sont prélevés, souvent en nature ou en services rendus : la dîme, prélèvement d'une partie de la récolte ; la gabelle, impôt indirect sur le sel ; la corvée, journées de travail non rémunérées pour le bien de la collectivité et enfin le service d'Ost (service militaire de l'époque).

Un siècle plus tard, la tour primitive prend des allures de donjon circulaire en pierre, plus facilement défendable que celle en bois. Une enceinte et des tours d'angle parachèvent l'ouvrage. Progressivement, le seigneur préfère un logis plus vaste et l'habitat s'améliore par des extensions autour du donjon.

La première allusion au Plessis remonte à cette époque, plus exactement à 1219. **Quel document ?**

On y parle de Herbergamentum de Plessiaco juxta Pontem Goeni. En ancien français, Plaisseis signifie parc ou forêt entouré de haies. Les noms dérivés de Plessis sont communs en France. Ils s'appliquent souvent à de vieux châteaux, d'anciens fiefs, ou des fermes entourées de fossés. Ce qui est le cas pour ce lieu. Bien que construite ultérieurement, selon un plan rectangulaire fermé avec des tours d'angle, de hauts murs et deux ponts-levis surplombant des fossés aujourd'hui disparus, notre ferme rappelle la maison forte moyenâgeuse.

Le XIIIème siècle est le début d'une période de prospérité. Le clergé évangélisant est très présent dans les campagnes où des abbayes fleurissent. Tout comme les seigneurs locaux, les moines gèrent leurs biens. Les paysans qui en dépendent se regroupent autour de leurs abbayes et forment de nouveaux bourgs, dont la paroisse est l'élément centralisateur. L'évêché de Chartres se trouve être le plus grand du Royaume jusqu'en 1697. Les paysans défrichent et cultivent de nouvelles terres. De nombreux moulins sont construits et les donjons sont progressivement transformés, leur donnant un aspect plus résidentiel. Le Moyen Age est une époque d'expansion économique pour la Beauce, qui se trouve à la croisée de grandes routes menant à diverses capitales du commerce et de l'artisanat. Mais en 1315, deux années de pluies torrentielles ont pour conséquence une terrible famine dans toute l'Europe. De plus, le conflit entre le roi d'Angleterre Edouard III et Philippe VI, roi de France, conduit à la guerre de Cent Ans (1328 - 1440). Durant cette longue période, la région est fréquemment traversée et occupée par les armées belligérantes. Et pour comble de malheurs, la grande peste noire de 1348 tue 40% de la population. Le pays en sort exsangue.

Dans le même temps, les tours fortifiées ne cessent de se perfectionner pour devenir de véritables donjons défensifs à la fin du XIVème siècle.

Vers 1350, la Ferme du Plessis est à nouveau citée (**citer la source**) : elle apparaît sous le nom de Plessiez Trouillard, puis Super terram de Pleceyo avec Pierre de Beaurepaire, qui est probablement le premier à exercer un droit sur cette seigneurie. En 1389, Guillaume de Sansavoir, seigneur du Plessis-Trouillard, lui succède.

Le domaine passe ensuite sous la juridiction du seigneur Jean de Couttes, qui prend part à la guerre de Cent Ans et combat les Anglais à Honfleur. Le donjon central date de cette époque. En 1405, Jean de Couttes épouse Catherine Le Mercier, qui lui donne un fils Loys, en 1414. Ce dernier est page de Jeanne d'Arc à l'âge de 14-15 ans. Il bataille à ses côtés et témoigne, en 1456, à son procès en réhabilitation. Les archives ne permettent pas d'en savoir davantage sur les propriétaires du Plessis jusqu'en 1525.

Après cette longue guerre, à la fin du XVème siècle, la prospérité revient rapidement. Le monarque règne sur l'ensemble du pays ; la justice et l'armée royales maintenant l'ordre, le château fort perd son rôle défensif. Les villes s'étendent, les campagnes se peuplent et les anciens châteaux deviennent des demeures de plaisance, sont transformés en prisons ou

bien laissés à l'abandon. C'est à ce moment, et surtout au XVIème siècle, qu'apparaît un nouveau genre d'habitat : le manoir, construit par une bourgeoisie montante, récente classe sociale enrichie au service du roi ou dans le commerce et l'industrie. La ferme fortifiée, quant à elle, s'ouvre sur l'extérieur : les trous d'aération des murs aveugles sont agrandis pour former de belles fenêtres, de hautes lucarnes sont installées pour faciliter l'engrangement des céréales et du foin, de grandes portes cochères permettent un accès plus facile. Les demeures de cette époque allient les exigences de prestige dues au rang de ces nouveaux propriétaires aux besoins de l'exploitation agricole. Ce qui est le cas de la Ferme du Plessis.



Il faudra attendre près d'un siècle pour voir réapparaître, en 1525 **OU?**, le nom du domaine, qui appartient alors à Nicolas Girard de Salmét, seigneur de la Bonaventure, barbier, chirurgien et valet de chambre de François Ier. Son descendant Jean de Salmét vend le Plessis au Comte Claude de Montescot en 1584, qui en modifie le donjon central. Début XVIIIème, suite au remembrement, Pierre de Lattaignant, descendant



de Jeanne de Montescot, cède Le Plessis à une des plus grandes familles chartraines, la famille d'Aligre.

Un siècle plus tard, la famille d'Aligre entreprend le remaniement de ce qui reste de l'ancien donjon en le surélevant. Harmonisant les styles, sa reconstruction est une réussite d'intégration dans le cadre existant. Avec sa forme ronde, sa frise de briques saillantes, son faux mâchicoulis (créneaux et encorbellements) et les archères à croisillon horizontal, l'ensemble du décor fait écho à ceux des deux tours extérieures. Le tout est surmonté d'un toit conique couvert d'ardoises et d'un traditionnel épi de faîtage.

L'ouvrage est constitué de moellons de silex et d'un jeu de briques posées en losanges, qui rappellent les motifs des murs des dépendances. Des chaînages de grison, pierre d'une grande dureté, viennent consolider l'ensemble, tandis que le grès Roussard stabilise la base et la rend étanche. Haute de 20 m et d'un diamètre de 9m50, la tour compte quatre étages,



reliés par un escalier en bois.

Ornements architecturaux, la corniche à cimaise et les deux larmiers à mi-hauteur empêchent également les petits rongeurs et autres prédateurs de grimper jusqu'aux ouvertures situées en partie haute.

L'encadrement de la porte est formé de solides pierres de taille, l'irrégularité du silex rendant impossible une telle finition. Le vantail de la porte est composé de deux parties indépendantes superposées. Alors que le battant

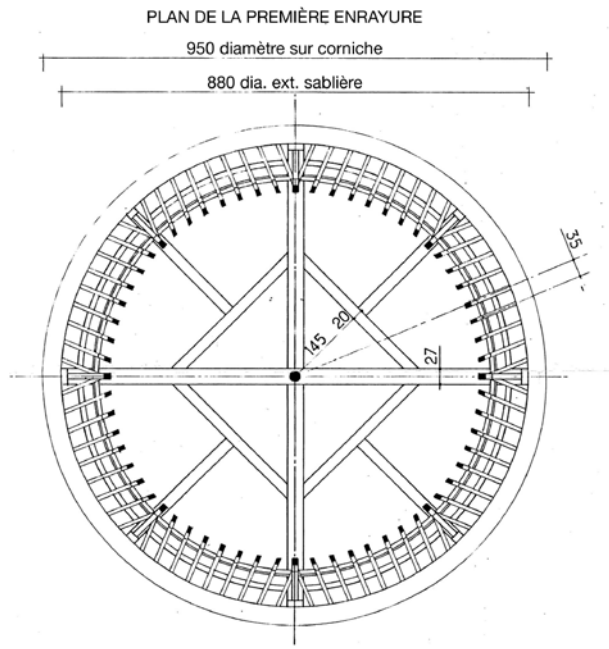


supérieur pouvait rester ouvert pour donner jour et aération, la fermeture du portillon inférieur évitait l'intrusion des animaux de la basse-cour. La porte est munie d'un loquet à poucier, très courant dans les chaumières d'antan.

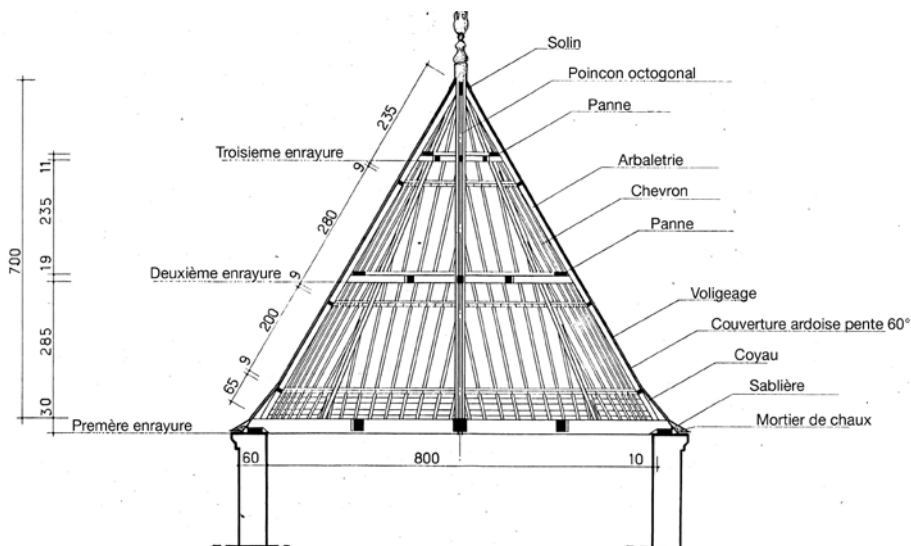
Dans les années 1950, l'exploitant agricole engrange dans le donjon les sacs d'avoine, avec laquelle les chevaux de trait sont nourris. Aujourd'hui, le donjon n'est plus accessible. La charpente (magnifique), les planchers, et les escaliers nécessitent des travaux de réfection, prévus dès que les moyens financiers le permettront.

« Dommage ! » dit Pierre : « Car, de là-haut, on a une vue imprenable à 360° sur cette région magnifique... Ce sera pour plus tard... Pour l'instant, voyons le Corps de logis ».





Vue en coupe horizontale de la charpente du donjon central



Vue en coupe verticale de la charpente du donjon central

1.3 LE LOGIS ET SES MAÎTRES

Deux grandes familles dominent l'histoire du manoir du Plessis : les Montescot et les d'Aligre.

Le Comte Claude de Montescot (1542–1622) est issu d'une vieille famille de magistrats chartrains, dont l'origine est inconnue, mais qui apparaît déjà comme étant une famille importante au XIV^{ème} siècle.

En effet son grand-père, Pierre Ier de Montescot, était avocat à Chartres tandis que son père, Jehan de Montescot, était avocat au Grand Conseil et maître des Requêtes de la Reine en 1540. Il fit construire le Palais Montescot à Chartres, l'actuelle mairie.

Enfin, Claude de Montescot, le plus célèbre de cette noblesse de robe, fut Receveur des parties casuelles et promu Secrétaire du roi en 1571. Il acheta

le Plessis en 1584. Quatre jours plus tard, comme il était d'usage, Claude de Montescot rendit hommage⁶ à Mgr de Thou, évêque de Chartres, baron de Pontgouin. C'était un devoir que le vassal était tenu de rendre au seigneur dont son fief relevait.

En pleines guerres de Religion, fidèle au Roi, Claude doit s'enfuir avec ce dernier. Quand Henri IV reprend Chartres, Montescot peut revenir sur ses terres et entreprendre, en grand bâtisseur qu'il est, d'importants travaux dans ses propriétés. Il restaure le palais chartrain de son père et construit le donjon carré du Plessis



⁶ Rendre hommage : acte par lequel le vassal jure obéissance au suzerain. En échange, celui-ci lui accorde une partie de ses terres, qui devient alors son fief.

dans un style inspiré de l'architecture des « trois crayons » (pierre blanche, brique et ardoise). Il le nomme le donjon Henri IV en hommage à son roi bien-aimé.

La brique est un matériau utilisé en Beauce depuis l'époque romaine, du fait d'importants gisements de terre argileuse. Au Moyen-Âge, quelques maisons à pans de bois comportaient des remplissages de briques. L'aspect décoratif de la brique dans la construction apparaît au XV^{ème} siècle. Pourtant, c'est la pierre calcaire qui domine dans cette région. Utilisée sous forme de moellons pour le gros œuvre, elle devient une belle pierre de taille pour le parement des façades et les encadrements des portes et fenêtres. L'usage de l'architecture « brique et pierre » devient à la mode et prend ensuite le nom de style Henri IV. Elle forme de belles polychromies sur les façades des châteaux et manoirs.

De plus un toit élancé et pentu recouvert d'ardoises représente un autre signe extérieur de puissance. L'ardoise venant des carrières d'Anjou, seules les familles riches pouvaient se permettre un tel transport de matériaux.

Mais, revenons au Plessis...

A la différence du château, le manoir est le siège de l'autorité locale absolue qui gère également une exploitation agricole, dont les communs et les dépendances s'articulent autour de la maison des maîtres.

Face à la porte cochère, la demeure seigneuriale s'impose. Le corps de logis quadrangulaire, auquel un soin particulier a été apporté, est de style classique. Il se situe entre cour et jardin et s'élève sur quatre niveaux. Sa façade, faite de lignes droites, sobres et équilibrées, joue avec la brique et la pierre calcaire blanche de Berchères-les-Pierres, en pays chartrain. Les fenêtres et les lucarnes sont étroites et comportent deux vantaux à 10, parfois 12 vitres, signe d'une architecture bourgeoise. La haute toiture d'ardoises à quatre versants, flanquée de deux grandes souches de cheminée, accentue le caractère vertical de l'édifice. Aux étages, les quatre fenêtres ovales assouplissent la rigueur de cette architecture.

Le toit est surmonté d'un campanile, dont la cloche sonnait encore l'heure des repas dans les années 1960. La corniche à cimaises gardait les murs des eaux pluviales. Le pavage devant la maison servait à les évacuer et à en protéger le soubassement.

A l'intérieur de murs épais de 80 cm, les pièces sont basées sur des rectangles. A l'étage noble (1^{er} étage), une cheminée, au manteau mouluré

encadrant un médaillon à l'effigie du Comte Claude de Montescot, orne la pièce principale.

Dans cet ensemble, où tout est ordre et symétrie, la baie vitrée du rez-de-chaussée intrigue. L'édifice ayant subi beaucoup de transformations durant les époques successives, il est vraisemblable, vu l'encadrement en pierre et briques et les traces de reprises sur le mur, que cette baie était à l'origine un passage couvert. Il s'agissait sans doute du chemin carrossable, chemin du fossé rouge, donnant sur la route venant de la Normandie vers Orléans par Pontgouin et plus tard sur la Route Royale de Chartres au Mans. De la porte cochère jusqu'à la baie, des restes de caniveaux latéraux qui bordaient cette ancienne voie sont encore visibles.

Les travaux effectués par le Comte Claude de Montescot dans la Ferme du Plessis se termine en 1596, comme en témoignait encore récemment, la date gravée au dessus d'une petite porte en plein cintre à l'arrière du logis. Le domaine est resté près d'un siècle et demi dans cette famille. Durant cette époque, la propriété était généralement désignée sous le nom de Plessis Montescot.

Aujourd'hui, le logis principal a retrouvé une nouvelle jeunesse. La hauteur et la solidité de la charpente en chêne, ainsi que la lucarne à fronton-pignon pour la luminosité, ont permis l'aménagement des combles en quatre belles chambres, quatre salles de bain et trois toilettes.

Le Marquis Etienne Claude d'Aligre (1694–1752) descendait également d'une vieille famille de notables et de hauts fonctionnaires chartrains. Au milieu du XV^{ème} siècle, la famille Haligre était en pleine ascension. Elle gérait alors l'exploitation du grenier à sel provenant de la gabelle.

Au XVII^{ème} siècle, Etienne Haligre, Conseiller d'Etat et Garde des Sceaux, fut anobli par autorisation de Louis XIII, dont il portait la charge de chancelier⁷. Il devint le premier Marquis d'Aligre. Son fils, Etienne II d'Aligre, lui succéda dans ses fonctions de chancelier auprès du roi Louis XIV.

En 1731, cette propriété entra dans l'immense domaine de l'arrière petit-fils, le Marquis Etienne Claude d'Aligre, qui devint le seigneur du Plessy-sur-Pontgouin.

Il entreprend des travaux répondant aux nouvelles exigences d'un lieu de plaisance. Le déclin des manoirs en tant que résidence seigneuriale s'est amorcé. Les nouveaux propriétaires, souvent de riches bourgeois

⁷ Le chancelier marquait du sceau un document rédigé sous la dictée du seigneur.

retenus loin de la Beauce et du Perche par leurs occupations, installent des régisseurs et se contentent de percevoir les revenus de leurs terres. Les d'Aligre, connus à l'époque pour être les plus grands chasseurs de France, possédaient de vastes territoires. Le donjon carré du Plessis devint pavillon de chasse et la grande salle du 1er étage servait à se restaurer et à se reposer. Selon la rumeur, elle se transformait parfois même en gentilhommière lors de soirées coquines !

Côté jardin, la date de 1736, gravée au-dessus de la fenêtre du premier étage, signe la fin de travaux accomplis durant cette période de cinq ans.

Le fils du Marquis Etienne Claude d'Aligre, Etienne François, premier président du parlement de Paris, Marquis d'Aligre et Seigneur du Plessy-sur-Pontgouin, amassa une fortune considérable. En 1783, il fit l'acquisition du domaine de Baronville à Béville. L'ensemble comportait seize fermes, dont huit dans la commune, les autres dans les villages limitrophes.

Il faillit périr le 14 juillet 1789, le jour de la prise de la Bastille. Il rassembla alors une partie de sa fortune et se retira à Brunswick en Allemagne, où il mourut. Tous les biens des d'Aligre furent confisqués.

Le fils d'Etienne François, Etienne Jean François Charles d'Aligre (1770-1847), également homme politique, ne quitta pas la France pendant la Révolution et vécut sous le pseudonyme de citoyen Tramois. Il racheta ensuite l'ensemble des biens sous ce nom et récupéra l'immense fortune que son père lui avait laissée. Napoléon le nomma chambellan de la princesse Caroline, reine de Naples. C'était une des plus grandes fortunes de France. Humaniste, on lui doit beaucoup d'œuvres de bienfaisance, dont l'asile de Chartres et l'hôpital d'Aligre de Bonneval.



La fin du XVIIème et surtout le XIXème siècles portent un regard nouveau sur l'architecture, d'où naît un éclectisme de genres, conciliant classicisme français, style moyenâgeux, troubadour, gothique ou oriental. Les chantiers de restauration foisonnent. De nouvelles demeures prestigieuses sortent de terre : hôtels particuliers à Paris, manoirs et châteaux sur la Riviera, dans les stations thermales et autres lieux de villégiatures. Des édifices, aux décors souvent opulents ou fantasques, sont le miroir d'une nouvelle classe sociale, dont la réussite est basée sur l'industrie naissante. Les anciennes familles, grands propriétaires terriens, n'échappent pas à cette mode. Les styles néo-renaissance et néo-Louis XIII ou encore pompier et folies de la Belle Epoque exhibent, sans modestie, l'autosatisfaction de leurs propriétaires.

Tout comme la construction du château des Vaux, à Saint-Maurice-Saint-Germain, immense édifice de style Louis XIV - Louis XVI et quelques restaurations au château de la Rivière (siège de la famille d'Aligre), les travaux de remaniement les plus importants de la Ferme du Plessis datent de cette époque. Le choix d'une architecture rappelant la fortification médiévale est délibéré.

L'espace intérieur de la cour des communs, à l'origine moins vaste, fut élargi sur son côté Nord. Les vestiges des fondements de l'ancien mur sont encore visibles près du donjon. L'étable fut repoussée d'une trentaine de mètres, créant ainsi un retour d'équerre avec la bergerie. Pour réaliser la jonction entre les deux ailes, une nouvelle tour d'angle, imitation parfaite de la tourelle d'enceinte préexistante, fut construite.

Une autre extension de cette aile vers l'Est permit de créer des hangars pour les engins agricoles et une remise à voitures. De toutes ces dépendances, il ne reste aujourd'hui que quelques pans de murs.

Ces grands remaniements permirent de créer un ensemble élégant, cohérent et fonctionnel. Plus tard, on parlera même de style d'Aligre où la brique est omniprésente. Les nombreuses restaurations ou transformations effectuées au XIXème siècle sur d'anciens châteaux peuvent d'ailleurs être considérées comme des œuvres à part entière.

Le domaine resta dans la famille jusqu'à dispersion de ses terres, par la Marquise d'Aligre, en 1926.

1.4 L'EXPLOITATION AGRICOLE

En Beauce le vent parfois violent incite à se protéger, d'où la présence de vastes exploitations rurales dont la répartition des bâtiments suivait toujours la même logique de bon sens : les communs et les dépendances, d'élévation réduite, s'organisaient autour d'une cour. Le logis des maîtres se trouvait bien en évidence devant la porte cochère permettant de surveiller les allées et venues du personnel et des visiteurs.

Dans cette région céréalière, d'importantes granges permettaient de mettre



la moisson à l'abri des intempéries et des nuisibles. D'autres dépendances témoignent de la seconde activité en plein essor dès le XVIIIème siècle, l'élevage.

Au XIXème siècle, la vie s'articulait principalement autour de l'exploitation agricole : 75 % de la population française vivait en milieu rural et était, en majorité, paysanne. En 1851, 44 % des travailleurs agricoles étaient des journaliers ou des saisonniers, en majorité bretons et auvergnats.



Après la marquise d'Aligre, plusieurs propriétaires exploitants agricoles se succédèrent : M. Grandon racheta la ferme à la marquise. Puis, un certain M. Marquis en devint propriétaire en 1936, suivi de M. Levacher en 1964. Enfin M. Francis Bossi s'en porta acquéreur en 1982.

Durant toute cette période, le Plessis resta une ferme traditionnelle de polyculture : blé, betteraves, orge, froment,...

Les communs (l'aile Est)

Dans l'alignement du corps de logis se trouve la maison d'habitation du fermier régisseur, où logeaient également les bonnes. Jusqu'en 1960, une grande salle, au fond de l'habitation, servait de réfectoire commun. L'exploitation comptait 25 ouvriers agricoles, employés pour les récoltes, le dépressage des betteraves, etc. Le dortoir des manouvriers se trouvait dans le même alignement de l'autre côté de la maison de maître, jouxtant les écuries. En cas d'incendie des granges, on pouvait ainsi évacuer, rapidement et sans danger, les chevaux.

La Ferme du Plessis compta jusqu'à 15 percherons, soit cinq attelées de trois chevaux. Charpenté et musclé, c'était le cheval de trait ou de labourage

idéal. Les poulains étaient achetés à l'âge de 2 ans et demi dans le Perche. Le premier charretier avait également son logement à demeure dans cette aile.

Sous la maison d'habitation, une cave mène à l'entrée d'un souterrain, obstrué dans les années 1950, à cause de dangereux éboulements. Menait-il vers le château des tourelles à Pontgouin, résidence des évêques de Chartres ou vers celui des seigneurs de Courville ? En l'état actuel de nos recherches, nous ne pouvons pas donner de réponse. Il n'existait déjà plus de tracé exact du souterrain en 1870. Il pourrait même s'agir de canalisations romaines. La voûte de ces conduits d'eau pouvant atteindre 1,9 m de hauteur à la clef, on les confondit souvent, dès le XI^{ème} siècle, avec des souterrains de fuite. L'énigme reste entière !

Excepté pour la maison de maître, les toits pentus des communs et des dépendances de la ferme sont couverts de tuiles traditionnelles, fabriquées localement dès le XVIII^{ème} siècle. La partie visible de cette tuile plate, dite de petit moule, représente le tiers de sa taille. Il ne faut pas moins de 70 tuiles au m² pour couvrir une toiture.

De 2002 à 2011, cette aile a été entièrement réhabilitée. Les 50 000 tuiles ont été déposées, nettoyées à la main et reposées. Les trois lucarnes, faites de briques et de pierre calcaire, fort délabrées, ont été reconstruites ; la façade, restaurée. L'isolation des murs, du toit, la pose de cloisons et la création d'un large escalier en chêne massif ont permis l'aménagement des 400 m² disponibles. L'ensemble accueille, sur deux niveaux, la salle à manger, la cuisine, une salle polyvalente de 45 m² et six chambres, dont trois pour personnes à mobilité réduite.

Les dépendances

En général, de tous les bâtiments de ferme, ce sont les granges qui ont subi les plus grandes modifications au fil du temps, à cause de la mécanisation de la culture. Elles racontent donc, mieux que les autres constructions rurales, l'évolution des méthodes de l'exploitation agricole.

Les dépendances de la Ferme du Plessis font actuellement l'objet de travaux considérables.

L'aile Sud : Les granges

Les deux granges, faites de briques, forment l'aile Sud en retour d'équerre, à droite de la maison d'habitation. Lors de la construction, elles avaient la même hauteur que cette dernière et étaient recouvertes de chaume.

Les toits de chaume étaient répandus dans la région, mais à la fin du

XVIII^{ème} siècle, suite à de nombreux incendies, de vigoureuses campagnes furent menées par l'autorité préfectorale pour le remplacement du chaume par les tuiles. Pourtant, au début du XX^{ème} siècle, malgré l'interdiction d'utiliser le chaume en Eure-et-Loir, seuls les manoirs, châteaux, églises et quelques riches maisons bourgeoises étaient dotés de tuiles ou d'ardoises. Le commun des mortels, trop pauvre, continua à employer le chaume, les rouches (sorte de roseaux) ou les essentes (petits bardeaux de bois).

Il y a quelques dizaines d'années, on pouvait encore observer de beaux toits à fortes pentes couverts de chaume, tenu par de longues et fines perches horizontales.

L'extraordinaire développement de l'élevage du cheval et de ce mode de transport permit à la tuile facturée d'être utilisée plus couramment et de remplacer, peu à peu, les couvertures plus rustiques.

En 1914, un incendie détruisit la plus grande des granges. Six ans plus tard, les deux granges furent surélevées afin de répondre aux nouveaux besoins, comme de remiser la batteuse.

Le mur restant de l'ancienne grange de droite se distingue aisément à son chaînage d'angle en pierre de grison. Le motif de losanges, constitué de petites briques claires et sombres, est typique de la région. Des briques flammées cuites au bois, ont été employées pour la surélévation. Les briques anciennes, plus ocrées ou plus roses, de forme généralement plus longues et plus plates que les briques actuelles, évoquent le style des corniches des régions minières.

Le sol, en terre battue, permettait le battage en hiver et les gerbes de blé étaient stockées dans cet espace. De petites portes sur la façade Sud permettaient de sortir la paille et de la conserver en meules à l'extérieur de la ferme.

La grange de gauche était pavée et son grenier servait de fenil pour le foin et le fourrage.

N'oublions pas que nous sommes dans le pays de la pomme et que le cidre était la boisson ordinaire du paysan. L'exploitation possédait une pommeraie de 3,6 hectares. Les pommes à cidre étaient ramassées d'octobre à fin novembre, puis étalées entre quinze jours et un mois sur de la paille pour terminer leur maturation, selon le genre de cidre désiré : sec ou doux. La ferme produisait, en 1960, 2000 litres de cidre par an, conservés dans de grandes cuves, au cellier du sous-sol, intercalé entre la salle commune et les granges.

L'aile Ouest : la bergerie

L'élevage de bétail et d'ovins a été longtemps présent dans les fermes euréliennes. Cette ressource complémentaire à celle de l'agriculture était indispensable. Le cheptel dépendait de l'importance de l'exploitation. Après le moissonnage, le berger emmenait le troupeau dans les chaumes ou le faisait paître dans les terrains laissés en jachère pour en tirer une fumure naturelle. Après le XIXème siècle, l'apport d'engrais chimique diminua l'intérêt pour l'élevage ovin.

La bergerie du Plessis abritait 200 brebis, ce qui représentait déjà un élevage conséquent. Toute l'aile Ouest lui était réservée. A l'extérieur, cette bergerie allongée et imposante constituée de murs en moellons de silex était percée de multiples fenestrons d'aération et de hautes lucarnes pour engranger les récoltes. Sans cloisonnement intérieur, elle était répartie en dix enclos, délimités par une auge et un râtelier superposé, réservé au fourrage. Tout comme les fenestrons et les lucarnes, les dix portes en enfilade sont renforcées par des jambages de briques.

L'espace d'angle, entre la bergerie et l'étable servait de râperie où était entreposé le stock de betteraves fourragères pour les vaches et le tas de fumier se trouvait juste en face de l'étable, au milieu de la cour.

L'aile Nord : l'étable

Tout comme pour la bergerie, l'importance des étables et des écuries dépendait de la taille de l'exploitation agricole et de la superficie de ses terres cultivées.

Au Plessis, l'étable de 250 m², perpendiculaire à la bergerie, abritait une trentaine de vaches laitières, traites manuellement jusqu'en 1950.

En 1989, elle fut transformée en écurie double, divisée en boxes pavés pour chevaux de concours.

L'intérieur est remarquable. Deux rangées de six poteaux supportent une magnifique et haute charpente en chêne. Les poutres du plafond, à solives apparentes, forment de très beaux entreeux garnis de briques plates en terre cuite. Les solives ont été entièrement restaurées avec des chevrons en chêne et les briques manquantes ou cassées remplacées à l'identique.

Cette aile et son retour d'équerre, d'une superficie de 500 m², aux grands murs de silex, sont en cours de transformation, afin d'y créer une salle polyvalente. Au sol, partiellement recouvert d'une dalle de béton teinté, l'ancien appareillage de briques en épis de l'allée centrale a été conservé et restauré.



Étage de l'aile Nord (grande pièce de plus de 250 m²)



Pose de 2 nouveaux poteaux du rez-de-chaussée de l'aile Nord

1.5 L'ÉCURIE DU PLESSIS-MONTESCOT

A partir de 1989, M. Bossi, éleveur de chevaux, développa l'activité équestre. La ferme devint alors L'écurie du Plessis-Montescot, qui comptait quarante-huit boxes. Le centre prenait des chevaux en pension, accueillait des étalons du Haras National de Blois et des Percherons, cheval emblématique du Perche et l'une des plus anciennes races chevalines de France. M. Bossi offrait également des services de soins, de débouillage, de poulinage... Dès lors, pratiquement toutes les dépendances furent transformées en boxes à chevaux. Il aimait organiser de nombreuses manifestations conviviales pour promouvoir l'élevage du cheval en Eure-et-Loir. Au quotidien, son centre proposait des leçons d'équitation, des promenades en forêt et préparait ses adhérents aux compétitions.

En 1991, il ajouta, à l'extérieur des bâtiments, un manège couvert de 1000 m², afin d'y organiser des concours hippiques pour amateurs et professionnels. La carrière se trouvait derrière l'aile Est.



L'ancienne étable, devenue écurie pour chevaux de race, comportait onze boxes réservés aux chevaux de compétition. La bergerie abritait les poulinières⁸ dans sept boxes, qui servaient aussi de lieu de mise bas. La grange à battage servait de salle de monte pour les étalons. Il s'y trouvait une barre de soufflage pour préparer la pouliche à être fécondée par l'étalon, ainsi que le matériel nécessaire aux échographies des poulinières.

⁸ Poulinière : Jument destinée à la reproduction.

Jusqu'à la fin, en 2002, le centre équestre hébergea en permanence une quarantaine de chevaux l'hiver et une centaine pendant la saison de monte. L'ancien manège est progressivement transformé en espace d'accueil pouvant recevoir diverses manifestations. De grandes baies vitrées le protègent des intempéries tout en préservant la belle vue sur les tours de la ferme.

Après ce petit circuit historique, Pierre nous fait traverser la maison d'habitation pour admirer le logis, côté jardin, ainsi que la dernière des dépendances : l'indispensable fournil et son four à pain. Nous nous trouvons ainsi dans un enclos très agréable avec des bancs à l'ombre d'arbres d'ornement. Joutant ce jardin de repos, les simples⁹ du petit carré médiéval embaument l'atmosphère.

Selon des plans d'archives de 1759, une longue allée ombragée annonçait la demeure seigneuriale de ce côté. L'accès principal à l'enceinte du manoir, entouré de murs, se faisait par un grand portail. Actuellement, ce passage mène au potager principal et aux vergers de la ferme.

Sur la façade, aux belles finitions, la baie d'entrée et sa petite porte piétonne sont remarquables par leur encadrement de briques anciennes. En saillie du mur, de magnifiques corbeaux en pierre de grison soutiennent les extrémités des poutres du premier étage.

A gauche du corps de logis, au dessus du réfectoire de l'époque, le pignon à fenêtres hautes attire le regard. On distingue très bien quatre baies à meneaux et aux tympanes à croisillons, deux ogivales et deux en plein cintre, dont les vitraux auraient été murés. S'agit-il d'une ancienne chapelle?

« En fait, reprend Pierre, certains historiens pensent qu'il y avait une vraie chapelle ; d'autres affirment qu'il s'agit d'un parement purement décoratif d'une facture contemporaine des restaurations du XIX^e siècle. Mystère !... cet ouvrage en briques reste néanmoins attirant. La plupart des manoirs possédait un tel lieu de culte jusqu'au XVII^e siècle. Puis, l'autorité seigneuriale déclinant, les chapelles disparurent ».

⁹ Simples : Bot. Plantes médicinales.

1.6 LE FOURNIL ET LE PAIN

Tout en conversant, nous croisons une femme chargée de quelques boîtes d'épices, de graines de céréales et de bocaux de fruits secs.

« Bonne rencontre ! dit Pierre, vous allez pouvoir continuer la visite avec Madeleine, pour laquelle le pain n'a plus de secret ».

Madeleine, un large sourire aux lèvres, les joues encore maculées de farine, nous invite à la suivre dans le fournil¹⁰. « Ce sont les derniers ingrédients pour le pain » dit-elle. Puis, retirant un drap de coton, elle nous montre avec bonheur et fierté les grosses boules de pain levé.

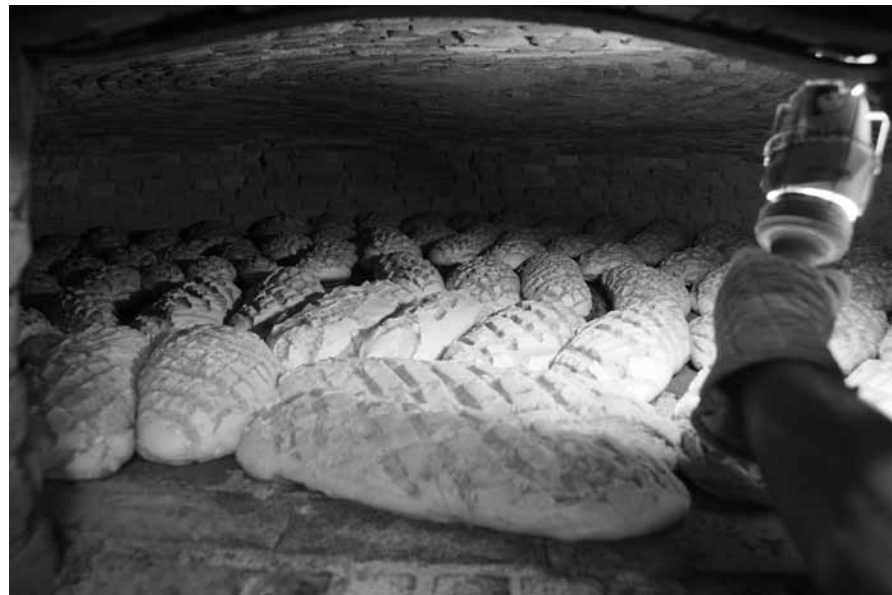
« Vous arrivez à point pour la première fournée ! »



Ce genre de fournil est caractéristique des fermes traditionnelles de la région. Particulièrement grand, il montre l'importance de la Ferme du Plessis à l'époque. Le pain était la base de l'alimentation et il fallait nourrir tout son petit monde : maîtres, domestiques, ouvriers agricoles, saisonniers et journaliers.

Le fournil, construit avec de l'argile à silex et chaîné de grison, a les dimensions d'une petite maison. Couvert d'un toit de tuiles plates, il abrite

¹⁰ Fournil : Local dans lequel se trouve le four à pain.



le four et son dôme, l'espace de travail et de la réserve de bois de boulange. Une loggia, bien douillette, a même été aménagée au-dessus du four... pour la sieste du boulanger !

Après quarante ans de sommeil (pour le four... pas pour le boulanger...), les travaux de restauration, réalisés depuis juillet 2005, lui ont redonné vie. Les murs extérieurs ont été entièrement nettoyés au burin et au marteau. Puis l'ensemble a été chaulé. Les briques réfractaires de la sole du four, très abîmée, ont toutes été retirées, récupérées et complétées, puis posées sur environ une tonne de sable pour former une nouvelle sole¹¹. La voûte, à l'intérieur du four, s'était partiellement effondrée. Après reconstruction, il a fallu la recouvrir de 2 tonnes de terre pour éviter l'expansion et la chute des briques durant la chauffe à blanc du four.

Le four produit 130 kg de pain biologique à chaque fournée...

Le pain est fabriqué de manière artisanale à peu près tous les mois. Le travail commence dès le matin pour une cuisson vers 17h.

Après un temps de préchauffage la veille, le plafond du four, noirci par la

¹¹ Sole : La sole du four est la surface sur laquelle sont placés d'abord le bois de chauffage et ensuite les futurs pains.

suie, est blanchi sous l'action de la vive chaleur dégagée par une grande quantité de bois. Le feu est maintenu au maximum toute la matinée. Puis vient le moment délicat d'enlever les braises du four et de le nettoyer avec une serpillière mouillée réservée à cet usage, pour laisser place au pain.

Avant de refermer la lourde porte en fonte, un peu d'eau est pulvérisée sur les pains, afin de faire remonter les sucres qui leur donneront une belle couleur ambrée.

Après une cuisson d'environ 40 minutes à 250°C, les pains sortent tellement chauds du four, que la cuisson se termine tranquillement à l'extérieur. Il reste alors encore assez de chaleur pour cuire de délicieux gâteaux et biscuits, des légumes, des gratins, des pâtes et des pizzas.

La température baissant progressivement, le four continue d'être utilisé pour la déshydratation de fruits ou le séchage de graines... rien n'est gaspillé !

Le savoureux voyage dans le monde des odeurs de bois, de pain cuit et d'épices prend fin, mais la visite n'est pas finie. Après avoir admiré le corps de logis sous différents angles, vu les communs et les nombreuses dépendances, une question vient à l'esprit : « quelle est la surface habitable de cet immense ensemble ? »

Le bâti représente environ 4000 m² et le grand hall 1000 m². Quant à la superficie actuelle totale du domaine, elle est de 6 ha, avec 3000 m² de verger, 1 200 m² de potager, un petit terrain de football... et un pré nord de 2 ha qui sert de parking aux visiteurs.

Une exploitation de cette taille a toujours nécessité une grande quantité d'eau, d'où la présence de plusieurs plans d'eau et de ce gracieux puits en fer forgé.

Laissez-moi vous raconter l'eau...

1.7 L'IMPORTANCE DE L'EAU

L'eau fait partie intégrante de la vie. En milieu rural elle est d'autant plus vitale, qu'il en va de la survie de l'homme, de son exploitation agricole et du bétail. Au Moyen-Âge, aucune ville ne se construisait à plus de 500 m d'une source ou à plus de 200 m d'une rivière.

Dans cette terre de Beauce, où les cours d'eau sont rares, de nombreuses mares servaient à l'époque d'abreuvoir aux bêtes. Elles constituaient également une réserve d'eau en cas de sécheresse ou pour éteindre d'éventuels incendies de toits de fermes, feux qui n'étaient pas rares, vu les couvertures de chaumes ou d'essentes. En outre, la plupart des villages possédaient aussi un puits communal.

Le puits

Si, dans la région, la terre est sèche en superficie, elle possède par contre de grandes nappes phréatiques. Les puits sont donc nombreux dans ce pays. Les fermes importantes, comme le manoir du Plessis, disposaient de leurs propres puits, qui étaient généralement creusés à proximité de la partie domestique.

Le premier puits du Plessis date du XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Il se trouvait dans un petit appentis, face au puits actuel. Pour atteindre la nappe aquifère souterraine, l'eau était pompée à 15 m de profondeur et stockée dans une magnifique citerne en chêne de 200 litres, dont l'intérieur était recouvert... de plomb.

Au début du 20^e siècle, un deuxième puits, avec un mécanisme de pompe à manivelle, dont on voit encore la roue en fer forgée, fut creusé à l'endroit



actuel. Un contrepoids de plomb en facilitait l'entraînement. Le mécanisme fut ensuite électrifié pour permettre l'acheminement de l'eau jusqu'à la charpente du toit, sous le clocheton, où se trouvait une citerne de 3 000 litres.

Dans les années 1970, ce puits fut recreusé à une profondeur de 54 m avec une hauteur d'eau de 36 m. Il est toujours en service. Un débit permanent de 15 m³/heure permet le remplissage de la mare, située derrière le fournil pour l'arrosage des cultures du grand potager et du verger.



La 'Demi-Lune'

La parcelle de terre en forme de demi-lune se trouve entre le mur extérieur de la bergerie et le plan d'eau à l'entrée du site. Entouré d'osier et de roseaux, de tilleuls et de taillis, ce bassin est l'un des trois points d'eau du Plessis. Avant les travaux d'agrandissement, il était plus étroit de 5 m et formait un profond canal de récupération d'eau de pluie autour du lopin de terre. Grâce à un ponceau (petit pont à une seule arche) creusé sous le mur de la bergerie, l'eau était amenée directement depuis ce canal extérieur vers les abreuvoirs des brebis. On aperçoit encore les grosses pierres de grison et de grès qui soutenaient la voûte du ponceau.

Un petit lavoir en bois à plan incliné se trouvait ici, construit sur un ponton, au niveau des marches du bassin. Il existait encore dans les années 1950, mais avec le temps, complètement détérioré, il s'est effondré et gît maintenant

au fond de l'eau.

Tout comme le puits, le lavoir fait partie du patrimoine rural de la région. Par le passé, la lessive ne se faisait que trois à quatre fois par an, voire une seule fois ; Il s'agissait alors de « la grande buée ». Après avoir fait bouillir le linge pendant des heures avec de la cendre, dans une grande cuve en fonte, on le portait au plan d'eau pour le savonner et le frotter. Ensuite, après rinçage, il était étendu dans les prés pour sécher et blanchir au soleil. Aujourd'hui, le bassin et ses fourrés abritent une vie aquatique grouillante. De nombreux poissons d'eau douce, dont Prosper (une grosse carpe) s'approchent au passage de promeneurs. Des canards de Barbarie et des poules d'eau se sont appropriés les bords de la mare, y enfouissant leur nid. La Demi-Lune offre un espace convivial de détente et de déjeuner sur l'herbe ainsi qu'un point de vue sur le soleil couchant et ses magnifiques couleurs... quand le temps le permet !

Une dernière mare se trouve près de l'ancienne tour d'angle. Vaches, chevaux et animaux de ferme s'y abreuvaient du temps de l'exploitation agricole. Les nuits d'été, on peut y entendre la symphonie ininterrompue du coassement des grenouilles...



Il est possible d'observer de beaux ciels étoilés grâce à l'absence de pollution lumineuse



Le four à pain à été rénové et des fournées de plus de 100 kg pain y sont cuites régulièrement



Stage de sculpture sur pierre



Vitrail représentant 6 abeilles dans le sanctuaire des abeilles





Facade du mur de l'aile Est dans la cour



Enduit à la chaux réalisé par les bénévoles



Une attention à la biodiversité : plus de 20 variétés de tomates différentes sont cultivées



Rencontre de jeunes Européens dans le cadre d'Ayudh

1.8 FRUITS ET LÉGUMES : UN RENOUVEAU ÉCOLOGIQUE

Madeleine, ayant aperçu une jeune personne un peu plus loin dans le parterre de simples, lui fait signe et nous invite à la suivre vers le grand potager. « C'est Flora, dit-elle, voyez son beau bouquet de plantes aromatiques et son panier rempli de légumes. L'heure du dîner approche. Il est temps pour moi de préparer le repas. Flora se fera un plaisir de vous montrer son domaine ».

Un petit foulard sur la tête et les pieds nus, Flora a le teint hâlé des gens qui travaillent la terre et sent bon les fleurs de son jardin. Leste elle se faufile d'un pas précis entre les rangées de légumes et commente l'art d'aimer un jardin.

Une balade colorée, pleine de senteurs, commence...

La culture biologique des légumes

La terre est, avec l'air et la lumière, la nourriture principale de la plante. Une culture biologique et la biodiversité la valorisent et préservent la chaîne de la vie.

Pour optimiser l'activité biologique de la terre, celle-ci n'est pas labourée, mais 'grelinée' en surface sans retournement des couches pour respecter la vie du sol. Elle est enrichie avec du compost naturel dont la plus grande partie provient de la cuisine. Des engrais verts fixent l'azote de l'air et fournissent de la matière organique. D'importants paillages entre les cultures les protègent du soleil, de la pluie, conservent l'humidité, freinent le développement des mauvaises herbes et activent le travail des vers de terre. Enfin, la rotation des cultures et l'association des légumes avec des fleurs ou d'autres plantes favorisent leurs développements mutuels, tout en maintenant l'équilibre du sol, offrant par la même occasion une belle réflexion sur la notion d'écosystème.

De plus, ce potager a vocation d'expérimentation de nouvelles méthodes respectueuses de la vie, comme le BRF. Le BRF est du Bois raméal fragmenté, nom donné à un mélange de résidus de broyage de rameaux de bois frais (branches). Par sa couverture du sol et son apport en lignine, il favorise le développement d'humus qui permet de limiter, voire de supprimer, le labour, les apports d'engrais et l'irrigation. C'est une méthode de restructuration et de régénération des sols, qui reproduit ce qui se fait naturellement dans les forêts. Des rameaux frais d'arbres feuillus sont broyés puis épandus. Sous cette litière, commence alors un processus de décomposition par les champignons et les bactéries microscopiques. Au bout de 4 mois environ,

le BRF s'incorpore au sol, le restructure et le fertilise pour 3 à 4 ans, tout en limitant fortement les besoins en eau.

Entre le Petit potager de 200 m² et le Grand potager de 1000 m², à l'Est du domaine, l'ensemble produit la majeure partie des légumes consommés au Centre.



Le projet « Growin' »

À l'initiative de Ayudh International (voir p. Ayudh...) et soutenu financièrement par la Commission européenne, Growin' encourage les jeunes à cultiver leurs propres légumes, quel que soit l'espace dont ils disposent : balcon en zone urbaine, rebord de fenêtre...

Grâce au site en ligne et à des formations locales, les jeunes apprennent les rudiments de la culture. Se reconnecter à la nature en cultivant une nourriture saine, biologique et locale et réduire ainsi son empreinte sur la terre, telle est la démarche qui développe une réflexion sur le lien entre comportement alimentaire individuel et enjeux planétaires.

L'espace Growin' ou Micropotagers de la Ferme du Plessis, permet d'expérimenter les pratiques de jardinage dans de petits espaces ou dans des bacs en bois. Il s'agit d'apprendre des techniques simples que chacun peut reproduire chez soi : Comment semer des graines de légumes, transplanter et maintenir une plante en vie... sans oublier des techniques originales et amusantes, comme la culture de pommes de terre dans des pneus ! photos

Le Projet « Graines de Vie »

Les graines sont des trésors d'information, des condensés de la nature. Source de la chaîne alimentaire, chaque semence a le potentiel de produire des centaines de nouvelles graines à la fin de son cycle, reflet de la générosité de dame Nature.

Depuis toujours, de génération en génération, agriculteurs et jardiniers se transmettaient le savoir-faire de la culture des graines. Autonomes, ils préservaient une partie des semences de leur récolte pour l'utiliser l'année suivante. Aujourd'hui, avec le développement des hybrides F1, ce cycle est rompu. Les graines récoltées à partir de ces plants sont trop faibles pour être ressemées. Les cultivateurs se voient maintenant obligés d'acheter chaque année de nouvelles semences et le savoir-faire traditionnel tend à disparaître.



Le projet « Graines de Vie » invite à découvrir le cycle des plantes, leur rythme de développement et les différents modes de reproduction. Il réapprend à cultiver ses propres semences, à les récolter, les trier, les sécher, les conserver et à retrouver la beauté des gestes ancestraux.

A la Ferme du Plessis, Graines de Vie vise à développer une autonomie semencière du potager et à fournir en graines le jardin de Growin'. Il crée

et diffuse des supports pédagogiques sur la culture des graines et cherche des partenariats dans la préservation de semences.

A cette fin, une Banque de semences a été construite *dans une des granges*, bien isolée avec de la ouate de cellulose du sol au plafond. L'hygrométrie intérieure de ce coffre est idéale et constamment contrôlée pour la meilleure préservation des graines. photos

Un jardin « porte graines ».

Créé en 2010, ce jardin en forme de cercle est à l'image de la première cellule, le début d'un cycle.

Destiné à produire des graines, il se répartit en 28 petites parcelles où pousse une grande variété de légumes et de plantes aromatiques, tous issus de graines biologiques. Les légumes habituels côtoient des espèces plus rares ou plus anciennes : cardes rouges et vertes, choux Milan, haricots Poudron...

Dans ce jardin, agrémenté de fleurs, nous nous sentons au cœur de la vie, au cœur d'un Mandala¹².

Le verger, en continu développement

En 2002, il ne restait du verger de 2 ha qu'une trentaine de poiriers âgés. Actuellement, il se caractérise par une grande variété d'arbres dont les fruits mûrissent à des époques différentes. L'entretien est basé sur des méthodes dites de taille douce ou de taille longue. Seuls sont acceptés les traitements naturels ou tolérés en arboriculture biologique (bouillie bordelaise, extraits de plantes...)

Le verger se répartit en 5 zones :

- La Demi-Lune, dans la partie Ouest. Au temps du canal, ce lopin de terre était plus grand, le premier potager y était implanté. Une dizaine de vieux poiriers de diverses variétés, taillés en espaliers et plaqués contre le mur bien exposé y fructifiaient. Solidement enracinés, certains donnent toujours des fruits succulents et embellissent la façade du bâtiment. Quelques espèces n'ont pas encore pu être identifiées. D'autres ont été répertoriées de façon certaine comme étant les variétés Doyenné de Comice et Williams. On trouve également sur cette terrasse, une haie de troènes, des groseilliers et des rosiers remontants et grimpants, qui apportent une touche de rouge et de rose à ce coin charmant.

- L'espace situé à proximité du hall regroupe l'essentiel des grands fruitiers plantés en plein champ : pommiers, pruniers, poiriers et cerisiers.

¹² Le Mandala représente l'ordre universel.

- Une aire, au sud du potager, rassemble d'autres fruitiers : pêchers, abricotiers, cognassiers...
- L'extrême sud de la propriété est réservé aux nombreuses variétés de pommiers hâtifs et tardifs.
- Enfin, dans le champ situé au Nord, plus de vingt jeunes pommiers basses-tiges ont été plantés.



Le 'Plessis' de la ferme

Le Plessis, synonyme d'enclos, de parc, vient du mot plesse. C'est un lieu entouré de haies plessées, c'est à dire dont les branches sont entrelacées. La plesse est un véritable patrimoine. Elle était répandue en Beauce et formait les bocages si typiques du Perche. Longtemps disparu, partout arraché, ce type de haie vive et épaisse fait son retour. Depuis l'an 2000, environ 200 km de haies ont été replantées en Eure-et-Loir.

Sans parler de son charme, la haie a toujours eu plusieurs fonctions : le long des champs, la plesse agricole délimitait les parcelles et empêchait le vent de souffler sur la terre et d'emporter les semailles lors de fortes pluies. Une cinquantaine de variétés d'essences végétales la composait. Autour des fermes, elle formait un enclos de buissons décoratifs et d'arbustes fruitiers pour protéger le bétail de la chaleur et empêcher les animaux de basse-cour de s'échapper, tout en les protégeant des prédateurs. Les poules y nichaient volontiers et la haie formait un abri pour de nombreux petits animaux. Le bon fermier avait une plesse bien taillée. Sa réputation en dépendait !

Le plessage se fait en entaillant, pliant et entrelaçant le bas des branches

des arbrisseaux qui constituent la haie. En contenant la hauteur des arbustes, la haie fournissait le bois de chauffage et du fournil.

A la Ferme du Plessis, une telle haie vive a été plantée en 2002, délimitant ainsi les 260 m de l'extrémité Est de la propriété. Elle n'attend plus que quelques mains expertes pour le plessage. (photo haies)

Outre les petites fleurs de printemps et les champignons au ras du sol, les genêts, forsythias, hibiscus, genévriers et autres églantiers se dressent vers le haut où culminent une dizaine de merisiers. Le tout, entrelacé de nombreux framboisiers, groseilliers, cassissiers, mirabelliers, noisetiers, abricotiers, muriers... qui fournissent quantité de fruits pour les confitures et les desserts.



Flora, sur sa lancée, nous propose un petit tour du parc...

L'arborisation du Parc

Rompant avec la tradition céréalière, le domaine du Plessis est progressivement garni d'arbres d'ornement et d'arbustes à fleurs.

En plus des arbres fruitiers, six tilleuls mellifères ont été plantés, faisant le délice des abeilles. Six érables à la croissance rapide, donnant de belles plages d'ombre, complètent cet ensemble. Entouré du verger et de la haie vive, un récent bosquet associe des espèces bien locales, chênes, charmes communs et hêtres à des arbres remarquables de contrées lointaines. Parmi ces essences exotiques on peut admirer le Liquidambar acalycina,

originaires de Chine, aux belles couleurs rouges et oranges à l'automne, le *Parrotia persica*, petit arbre perse aux feuilles bordées de rose, Le *Paulownia tomentosa*, de Chine, avec ses fleurs mauves, le *Koelreuteria paniculata*, d'Asie, à l'abondante floraison jaune, l'*Alnus spathei*, aulne aux chatons décoratifs, le *Quercus rubra*, chêne rouge de l'Amérique orientale, le *Ginkgo biloba* et ses feuilles dorées à l'automne, l'*Ostrya carpinifolia*, aux longs fruits jaunes et roses, le *Nothofagus antarctica* de Patagonie...

Tous ces arbres à fleurs et à feuilles caduques ou persistantes sont disposés de manière à être visibles depuis le corps de logis. Ils offrent au fil des saisons une palette de couleurs éblouissantes.

Dessiné en forme de cercle, ce petit bois se développera avec le temps. Ce sera alors un espace propice à une promenade paisible, de détente et de ravissement pour les yeux, tout en constituant un refuge pour de nombreux oiseaux.

En tout, depuis 2002, environ deux cents arbres ont été plantés. Leur achat a été rendu possible grâce à des opérations de parrainage. Chaque arbuste porte un bracelet mentionnant son nom latin et le nom de son parrain ou de sa marraine, généreux donateurs qui aiment flâner dans le parc à la recherche de leur arbre.



1.9 ABRIS NATURELS POUR LES UNS ET LES AUTRES

Au détour de la promenade, Flora pointe du doigt de petites constructions étonnantes, réalisées dans l'esprit traditionnel à l'aide de matériaux de récupération : un bungalow près du potager, un pigeonier, la maison des abeilles dans le parc, un abri pour les insectes auxiliaires du jardinier.

Le bungalow "Terre & paille"

Dans cet écrin de verdure et de paix, un petit chalet, aménagé en deux chambres avec mezzanines, fait face à l'Est et à l'immensité des champs de la Beauce. C'est un lieu de retraite idéal. Cet abri dont le charme



réside dans la charpente faite de vieilles poutres de chêne récupérées sur le site est exemplaire par la simplicité des moyens utilisés pour sa construction et par son caractère écologique. Comme les poutres étaient déformées par le temps, le traçage de l'épure s'est fait au sol, à taille réelle. Puis, l'assemblage a été réalisé à l'aide de mortaises, tenons et chevilles de bois.

Les murs à pans de bois ont été hourdis d'un mélange de terre et de paille, pour sa bonne qualité d'isolation, d'inertie et de respiration naturelle. La terre argileuse, malaxée avec de la paille, a été coffrée en banchées successives de 25 cm d'épaisseur.

Après un séchage d'environ un an, l'extérieur des murs a pu être chaulé.

De la fibre de bois isole l'intérieur du toit et le pavage du sol est constitué de tomettes de récupération, nourries d'un mélange d'huile de lin et de cire naturelle.

Signalons qu'à l'inverse d'autres régions, les banches¹³ n'étaient pas utilisées en Beauce. En Eure-et-Loir, une des méthodes les plus répandues et les plus anciennes était celle des murs en bauge¹⁴, tradition locale déjà en vigueur à l'époque romaine.

¹³ Banche : Panneau de coffrage ou de compactage.

¹⁴ Bauge : Mortier d'argile, de paille et de foin projeté sur le mur à l'aide d'une truëlle.

La maison des abeilles

Symboliquement, l'abeille est celle qui met de la lumière dans l'ombre. Elle apporte dans le noir d'une ruche le concentré de lumière solaire produit par les fleurs.

L'idée de la maison des abeilles était de créer un lieu de quiétude et de méditation en leur présence, d'où cet abri insérant des ruches dans les murs. Le projet, nommé BABEL¹⁵, a été approuvé et soutenu par l'Union Européenne. Grâce au bénévolat d'une quarantaine de jeunes, la maison des abeilles est sortie de terre en huit jours.

Le choix des techniques s'est fait selon plusieurs critères : écologie, disponibilité locale des matériaux et faible coût.

L'habitat naturel des abeilles s'articule autour d'alvéoles hexagonales. Partant de ce principe, toute l'architecture de la maison des abeilles, du sol au plafond, reproduit cette forme. Les murs sont montés en ballots de paille trempés dans une barbotine d'argile. Les trois pans des murs Sud peuvent abriter jusqu'à six essaims. L'accès des abeilles se fait par de petits trous d'envol dans la façade. Des cloisons vitrées permettent de les observer de l'intérieur en toute tranquillité et de sentir leur odeur sans les déranger.

Au centre d'une belle charpente autoportée, un puits de lumière recouvert d'un vitrail aux couleurs du soleil diffuse une douce lumière jaune. Dans cette pénombre, l'ambiance feutrée invite au recueillement.



15 BABEL : Bois, Abeilles, Biodiversité pour une Ecologie Locale.

Le toit végétal composé de sédums, iris, œillets ou encore de bouquets de ciboulette, s'insère au mieux dans le paysage. Des massifs de fleurs multicolores entourent et complètent cette composition vivante. Espérons que les abeilles s'y sentent bien !

Le nouveau pigeonnier

L'intention de renouer avec un passé ancestral, de faire revivre un héritage longtemps oublié est à l'origine de ce projet. L'objectif était également d'éviter le départ des derniers pigeons fuyards qui avaient élu domicile dans le donjon central de la ferme, quand celui-ci serait aménagé le moment venu.

Depuis 2010, un petit pigeonnier carré se dresse comme une échaugette à l'aplomb de l'angle Sud-Est du mur d'enceinte. Erigé de façon traditionnelle en pans de bois et torchis, son architecture rappelle les pigeonniers du Sud de la France, mais s'intègre parfaitement dans le paysage beauceron. Son toit en pavillon, couvert d'ardoises et surmonté d'un épi de faîtage, vient coiffer ce nouveau refuge.

A l'intérieur, les quarante boulins, façonnés à la main avec du torchis, s'appuient sur la structure de bois et offrent la capacité de recevoir une centaine de pigeons dans un nid douillet.

Dès leur installation, l'apport en colombine, le plus riche des engrais naturels, contribuera à une plus grande autonomie pour la culture biologique.

Après les logements pour hommes, abeilles et pigeons, n'oublions pas que les insectes aiment également avoir un petit chez-soi...

L'abri des insectes auxiliaires du jardinier

Le rôle incontournable de certains insectes est trop souvent méconnu. Leur présence est vitale pour la pollinisation, le recyclage des matières organiques et la régulation des nuisibles.

Pourquoi ne pas donner un coup de pouce à ces insectes amis en leur construisant un abri adéquat, favorisant leur installation à proximité du potager ?

Cependant, quelques règles basiques sont à observer : choisir l'endroit approprié, un emplacement à l'abri du froid, du vent et de la pluie, un mur orienté plein sud par exemple. Il faut savoir que les insectes n'hibernent pas tous dans les mêmes cavités, ni dans les mêmes sortes de végétaux ou de bois mort ! Chacun a son refuge de prédilection. Les coccinelles et les syrphes apprécient le vieux bois empilé, les bourdons préfèrent une boîte avec une seule petite ouverture. Pour les chrysopes, ce sera de la paille,

abeilles et guêpes solitaires aiment les tiges de framboisier ou encore la brique creuse remplie de terre et de foin. Une grosse bûche percée de trous fera également l'affaire...

Il est bien sûr essentiel de ne pas oublier les fleurs à proximité de l'abri et dans le potager, car elles aussi éloignent de nombreux insectes indésirables ou en évitent la prolifération.

A la Ferme du Plessis, aussitôt dit, aussitôt fait ! Un large parterre au pied du mur Sud se trouva être l'emplacement idéal pour la construction d'un tel abri... pour le plus grand bonheur de ses locataires!



« C'est ici que s'achève notre tour d'horizon¹⁶ ». Avant de prendre congé, Flora nous remet quelques brochures : « Amma, vous connaissez ?... »

« ...Grande figure humanitaire et spirituelle de notre temps, Elle est la source et l'inspiratrice du Centre Amma dans la Ferme du Plessis et de l'ONG Internationale ETW.

Ces feuillets résument son parcours depuis l'enfance, le large réseau d'œuvres caritatives créé à son initiative et donnent quelques dates clés de reconnaissance au niveau mondial.

Vous y trouverez également la vie au quotidien dans la Ferme du Plessis, la raison d'être du Centre Amma, sa structure et ses objectifs pour promouvoir la paix et l'harmonie dans le monde ».

C'est le tour de cet autre horizon que nous vous proposons de découvrir maintenant dans la Partie II... Bonne lecture !



16 Ce livre a été écrit en 2011. Depuis, de nouvelles initiatives écologiques se sont profilées et prennent forme, notamment un jardin de curé et un observatoire astronomique. Nous ne pouvons que vous inviter à venir les découvrir dans un futur proche.



Amma avec l'ancien Président de l'Inde, Monsieur Abdul Kalam

PARTIE II : LA FERME DU PLESSIS Siège de l'ONG Embracing The World en France

Embracing The World (ETW Littéralement : Etreindre le Monde) est une vaste organisation internationale caritative, qui vient en aide de manière concrète aux personnes en difficulté dans de nombreux domaines.

Cette ONG (Organisation Non Gouvernementale) a été créée par une grande figure de l'Inde contemporaine, Mata Amritanandamayi (Amma) que nous allons présenter maintenant.

Ensuite, les différentes activités d'Embracing the World dans le monde seront abordées. Cela nous permettra enfin de revenir vers les activités réalisées en France et plus particulièrement à la Ferme du Plessis.

2.1 MATA AMRITANANDAMAYI (AMMA), GRANDE FIGURE HUMANITAIRE ET SPIRITUELLE DE NOTRE TEMPS

Issue d'une famille pauvre de pêcheurs, Amma est née en 1953 dans un village reculé des côtes du Kerala en Inde du sud. Elle s'appelle alors Sudhamani.

Tandis que les autres enfants de son âge jouent et s'amuse, Sudhamani passe des heures en méditation au bord de la mer, sans que personne ne le lui ait appris. Dans les chansons qu'elle invente, elle exprime son amour pour Dieu. Pour une enfant de son âge, ses chants sont profonds et d'une exceptionnelle sagesse.

En Inde, la vénération du divin par la musique fait partie de la tradition. Sudhamani découvre le chemin du Bhakti yoga, (yoga de la dévotion) sans en avoir été instruite ni y avoir été encouragée. Sa famille ne comprend pas cette enfant spirituelle. Amma explique : « En Inde, on attend d'une femme qu'elle soit discrète. On dit que même les murs ne devraient pas l'entendre. Ma famille ne pouvait pas comprendre que je sois si ouverte et avenante.

Ils ignoraient totalement les principes de base d'une attitude spirituelle ». Alors que Sudhamani n'a que neuf ans, sa mère tombe malade. La petite fille doit alors quitter l'école pour s'occuper des tâches ménagères et de ses sept frères et sœurs.

Parcourant son village à la recherche de restes de repas pour nourrir les vaches, Sudhamani est confrontée quotidiennement à la grande pauvreté des gens. Profondément touchée par leur souffrance et animée d'un amour infini, elle vient en aide aux plus démunis en les soignant, en les consolant et en les nourrissant, allant jusqu'à leur apporter de la nourriture et des vêtements pris chez elle. Sa famille la réprimande et la punit sévèrement. Quelques années plus tard ses parents sont très choqués quand ils voient leur fille de quatorze ans étreindre des inconnus. Dans le contexte indien, une jeune fille ne doit pas toucher des personnes étrangères à la famille, encore moins des hommes. Une telle enfant est une honte ! Mais rien ni personne ne peut l'arrêter, ni les coups, ni même son frère qui veut l'éliminer pour sauver l'honneur de la famille. En dépit de l'opposition de ses parents, Sudhamani suit son cœur et continue d'accomplir ce qu'elle sent être son devoir.

Un geste simple et puissant : le darshan

Convaincue que chacun a la responsabilité de porter assistance aux plus déshérités, elle entreprend alors de servir avec compassion toute forme de vie. Cela se matérialise par un geste simple mais puissant, le darshan, au cours duquel elle offre son étreinte maternelle à ceux qui viennent chercher du réconfort.

Pourquoi prend-elle inlassablement les gens dans ses bras ?... Qu'est-ce qui la motive ?

A cette question, Amma répond invariablement : « C'est comme de demander à une rivière pourquoi elle coule, c'est dans sa nature de couler. De même, il est dans la



nature d'Amma d'exprimer un amour de mère pour ses enfants. Un flot continu d'amour s'écoule de mon être vers toute la création. ».

Grâce à cette expression extraordinaire et unique d'amour universel, à ses actions, à son message de paix et de tolérance, Mata Amritanandamayi est devenue chère à des millions de personnes dans le monde. Les gens, répondant à cette attitude aimante l'ont appelée Amma (Mère).

Aujourd'hui, comme dans son enfance, Amma s'active pour les droits des castes dites inférieures, pour l'égalité des hommes et des femmes, pour l'aide aux plus démunis. Depuis le début de sa mission, elle a étreint et réconforté des millions de personnes.

A la question : « Où puisez-vous l'énergie pour aider tant de monde, tout en assurant la gestion et le développement d'une organisation humanitaire mondiale ? » elle répond : « là où il y a de l'amour pur, tout se fait sans efforts ».

Même dans l'Inde moderne, l'étreinte d'Amma est considérée comme un acte révolutionnaire, parce qu'elle passe outre le système de castes avec ses règles de pureté et de structures hiérarchiques.

Pourtant, dans ce pays, la tradition veut qu'on honore en tant que manifestation du divin une personne rayonnant des qualités d'amour et de sagesse. Cette vénération ne s'adresse pas au corps ou à un ego, mais à son essence divine qui est considérée comme le substrat de toute vie, un peu comme l'or qui garde sa substance quelle que soit la forme des bijoux. Lorsque on lui demande sa religion, Amma répond simplement : « L'Amour ». Elle n'incite personne à croire en Dieu, ni à changer de croyances, mais invite chacun à chercher à se connaître, à avoir foi en soi et à découvrir sa vraie nature.

Percevoir l'Unité qui sous-tend tout ce qui existe est l'essence de la spiritualité.

En cela, l'enseignement d'Amma est universel.

Son attitude pleine d'une intarissable compassion lui a conféré le titre de Mahatma, qui signifie Grande Ame en sanskrit.



2.2 ETW – INTERNATIONAL : UN VASTE RÉSEAU D'ŒUVRES CARITATIVES

« Puisse tout le monde dormir sans crainte,
ne serait-ce qu'une nuit.
Puisse tout le monde manger à sa faim,
ne serait-ce qu'un repas.
Puisse personne n'être hospitalisé
par suite de violences,
Ne serait-ce que pendant une journée.
Puisse tout le monde faire du bénévolat,
ne serait-ce qu'une seule fois,
Pour chacun aider ceux qui sont dans la misère.
Tel est le vœu d'Amma, telle est sa prière ».

Sri Mata Amritanandamayi.

Depuis trente ans, le dévouement d'Amma au service d'autrui est à l'origine d'un vaste réseau d'activités caritatives regroupées dans l'ONG ETW, reconnue au niveau international et dotée du statut spécial de consultant auprès du Conseil Economique et Social de l'ONU. Inspirée par Amma, cette ONG a pris forme, s'est structurée et aide des millions de personnes. Son lieu de naissance, situé au Kerala, est devenu le cœur de l'organisation humanitaire et spirituelle MAM en Inde et le siège social mondial de Embracing The World.

Tous les projets d'ETW ont été initiés par Amma en réponse aux besoins des pauvres du monde entier venus se décharger du poids de leur souffrance auprès d'elle. Son idéal de service et de tolérance inspire une multitude de personnes tout autour de la terre. Parmi elles, des personnalités comme le président de l'Inde, des scientifiques, médecins, universitaires, jusqu'aux familles de pêcheurs de son milieu d'origine et aux plus démunis dont elle a changé la vie.

Des actions caritatives très diverses se sont développées dans de nombreux pays à travers des associations locales. Tout en gardant leur dénomination et leur structure, l'ensemble de ces organisations est regroupé au sein de Embracing The World. Ces trois mots évoquent le Darshan qui caractérise Amma aux yeux du grand public. Ce simple geste d'une étreinte maternelle,

répété jour après jour depuis quarante ans, est devenu le symbole d'un mouvement en plein essor.

Actuellement, le réseau ETW est actif dans vingt-cinq pays à travers le monde et a pour mission d'aider les plus démunis à combler leurs cinq besoins fondamentaux : nourriture, logement, éducation, santé et revenus. Il incombe à chacun d'œuvrer pour ce droit fondamental et de s'assurer que tout être humain puisse vivre dans la dignité, la confiance, la sécurité et la paix. Presque exclusivement basé sur le bénévolat, ETW s'enracine dans la conviction d'Amma que chacun, riche ou pauvre, peut apporter quelque chose dans la vie d'autrui et que ces actions bienveillantes sont la clé d'une véritable paix. Paix individuelle, mais aussi sociale entre les diverses cultures, nations et religions. Amma dit : « Sans mes enfants, je ne puis rien. Ce sont eux, ma richesse ».

★



Des bénévoles japonais d'ETW aident à déblayer après le tsunami de 2011 au Japon

2.3 "ETW" EN QUELQUES CHIFFRES

ETW agit dans de nombreux pays dans la ligne des objectifs du Millénaire pour le développement, tels que définis par l'Assemblée Générale de l'ONU en 2000.

Voici quelques uns de ses domaines d'intervention :

Face aux catastrophes : l'aide d'urgence aux sinistrés.

Depuis 2001, ETW fait face à nombre de catastrophes naturelles. Privilégiant rapidité d'intervention et aide à long terme, cette ONG a acquis la réputation d'être le premier organisme de secours à entrer en action et le dernier à quitter la scène longtemps après que les feux de l'actualité se sont éteints. Envoi d'équipes de secours, aide médicalisée spécialisée, aide financière et construction de logements font partie de ses opérations. Des dizaines de millions d'euros ont ainsi été distribués aux victimes d'inondations, de cyclones, de tsunamis...

En octobre 2008, quatre ans après le tsunami de l'océan Indien, 6200 maisons étaient construites par ETW aux normes gouvernementales et attribuées aux sinistrés.

Potentiel féminin : 100 000 femmes de milieux défavorisés se sont lancées, par le biais de 5000 groupes de soutien, dans des activités génératrices de revenus complémentaires grâce à une formation spécialisée, un capital de départ et un accès au micro-crédit.

Transformation de bidonvilles et relogement : une personne sur six en Inde vit actuellement sans abri adéquat.

Depuis 1998, plus de 40 000 maisons ont été construites, réparties dans 60 régions de l'Inde, avec une infrastructure complète incluant Hôtel de Ville, routes, réseau électrique, égouts et approvisionnement en eau potable. 125 000 sans-abri ont ainsi quitté la rue et plus de 1600 familles de bidonvilles ont pu être relogées dans des appartements neufs.

Aide sociale : 100 000 personnes (veuves, victimes de la pauvreté, handicapés physiques ou mentaux) reçoivent une aide financière à vie à travers le continent indien. Des foyers pour personnes âgées ont été construits, des cérémonies de mariages organisées pour les couples démunis. Diverses actions ont été menées en faveur des prisonniers dans 18 états d'Amérique du Nord : bibliothèque, correspondance, cours de méditation...

Des cours gratuits de méditation sont également proposés aux militaires et au grand public.

Une action sociale d'envergure est menée pour lutter contre les suicides d'agriculteurs ruinés.

Orphelinats : en 1989, Amma reprenait la gestion d'un orphelinat et d'une école dont les propriétaires avaient fait faillite. Les enfants étaient extrêmement négligés et mal nourris, les locaux en très mauvais état. ETW s'est aussitôt attelée à la réfection des lieux. 500 enfants vivent aujourd'hui dans cet orphelinat "Amrita Niketan". Filles et garçons y sont encouragés à faire de solides études, pratiquer un sport, apprendre le chant, la danse et la musique. Ils remportent d'ailleurs régulièrement des prix d'excellence, à la grande joie générale.

Un second orphelinat accueille, depuis 2009, une centaine d'enfants des rues de Nairobi au Kenya.

Lutte contre la faim : en Inde, près de 50% de la population souffre de malnutrition.

Depuis près de 15 ans, 2 millions de personnes bénéficient toute l'année de l'aide alimentaire. Les différents centres de ETW les accueillent comme des invités et leur servent des repas chauds. 73 000 repas sont également servis quotidiennement aux sans-abri dans 47 villes d'Amérique du Nord.

Education pour tous : 47 écoles primaires ont été fondées en Inde et 32 000 bourses scolaires versées à des enfants issus de communautés agricoles pauvres. A terme, l'objectif est de venir en aide à 100 000 enfants. Ecoles spécialisées pour malentendants et enfants handicapés mentaux, alphabétisation pour adultes et Centre de formation professionnelle pour les populations tribales de l'Inde, comptent parmi les multiples réalisations. L'université indienne Amrita, au développement exponentiel, comprend 16 facultés dispersées sur 5 campus reliés par satellite. 14 000 étudiants y travaillent en partenariat avec 25 importantes universités américaines et européennes. Ils y suivent actuellement des cursus d'ingénieur, de médecine...

Recherche pour un monde meilleur : les chercheurs de l'université Amrita ouvrent de nouvelles portes dans de nombreux domaines spécialisés, incluant la robotique, la nanotechnologie, la biotechnologie et la communication par satellite.

Tous les projets partagent un but commun : mettre la technologie moderne au service des communautés et des individus les plus démunis.

Soins médicaux : l'hôpital d'AIMS à Cochin est l'un des meilleurs d'Inde. Il est le fruit de la compassion d'Amma : offrir des soins médicaux de qualité et abordables sans considération des moyens financiers. AIMS est au service de l'humanité et offre des soins gratuits aux plus démunis.

L'hôpital compte 1300 lits. 1,6 million de malades ont été traités gratuitement depuis 1998 ; ce qui représente une dépense de 34 millions d'euros.

Un des services est spécialisé en médecine d'urgence en cas de catastrophes naturelles.

Télé-médecine (interventions médicales ponctuelles mettant une technologie de pointe au service des populations tribales éloignées), dispensaires et consultations itinérantes gratuites... sont autant d'exemples d'applications.

Initiatives écologiques : toute sa vie, Amma a exprimé sa préoccupation pour l'environnement. En 2009, Elle ratifia la Charte de la Terre, une déclaration de principes fondamentaux pour bâtir un monde pacifique et autosuffisant. Elle a publiquement fait appel à tous ses admirateurs et sympathisants pour



Camp médical gratuit d'ETW en Inde

participer activement à la restauration du fragile équilibre de la nature, y compris la préservation des ressources et les efforts de reforestation, ainsi que pour un changement de style de vie en accord avec la nature.

A cet effet, GreenFriends, la section écologique de ETW, mène de nombreuses actions dont : l'utilisation de l'énergie solaire, la permaculture, l'assainissement écologique, la préservation et la restauration des sanctuaires de la vie sauvage...

Par-dessus tout, GreenFriends plante des arbres. Membre actif de la campagne des Nations Unies, 1 milliard d'arbres, l'association en a déjà planté plus d'1 million dans le monde depuis 2001.



Des bénévoles du monde entier participe à la campagne ABC pour nettoyer l'Inde

2.4 RECONNAISSANCE INTERNATIONALE D'AMMA EN QUELQUES DATES-CLÉS

Amma a été saluée par de très nombreuses personnalités politiques du monde entier pour ses réalisations humanitaires. Au cours des vingt dernières années, elle est intervenue régulièrement comme conférencière dans les plus grands forums internationaux portant sur la paix mondiale et l'harmonisation des religions.

- Chicago 1993 : Amma est invitée à faire un discours, à l'occasion du 100ème anniversaire du Parlement des religions du monde où elle préside la délégation pour l'hindouisme.
- New York 1995 : au cours des célébrations interreligieuses, à l'occasion du 50ème anniversaire de l'ONU, elle donne une allocution sur : « l'unité est la paix ».
- New York 2000 : à L'assemblée générale des Nations Unies, Amma est le principal orateur du Sommet du millénaire pour la paix dans le monde. « Vivre en harmonie » en est le sujet.
- Genève 2002 : durant la rencontre : « Initiative pour la paix dans le monde des femmes chefs religieux et spirituels » au Palais des Nations Unies, la conférence d'Amma s'intitule : « Eveiller la mère universelle ». Le Mouvement mondial de la non-violence lui décerne le Prix Gandhi-King. Elle reçoit ce prix des mains de Jane Goodall (biodiversité, environnement et protection d'espèces animales comme le chimpanzé.) et de Sergio Vieira, haut-commissaire aux droits de l'homme de l'ONU.
- Cochin (Inde) 2003 : à l'occasion de son 50ème anniversaire, des représentants de 191 nations se réunissent dans l'état du Kerala pour promouvoir la paix et l'harmonie dans le monde. 2 millions de personnes, dont le Président de l'Inde sont présents.
- Barcelone 2004 : lors de la séance de clôture au Parlement des Religions du monde, elle discourt sur : « Que la paix et la joie prévalent ».
- 2005 : le 24 juillet, les Nations Unies accordent à l'organisation MAM (Mata Amritanandamayi Math), le statut spécial de consultant au Conseil Economique et Social de l'ONU, en reconnaissance de l'ensemble de ses activités humanitaires.
- New York 2006 : Amma reçoit le Prix James Parks Morton par le Centre

interreligieux de New York pour son rôle humanitaire en tant que chef spirituel. En remettant ce prix, le révérend Morton lui dit : « Vous incarnez tout ce pour quoi nous luttons ». Elle y prononce un discours de remerciement ayant pour sujet : « Entente et collaboration entre les différentes religions ».

- Paris 2007 : Sharon Stone lui remet le Prix Cinéma Vérité 2007, en reconnaissance de ses œuvres humanitaires et de ses actions en faveur de la paix. Amma parle de : « La compassion, seul chemin vers la paix ».
- Jaipur 2008 : Amma est la principale oratrice durant le sommet du mouvement « Initiative des femmes pour la paix mondiale ». Elle donne une



Amma lors de la remise du prix Gandhi/ King aux Nations Unies avec Jane Goodall, Sergio Vieira De Mello, Bawa Jain

conférence devant un rassemblement de femmes ayant des positions de leadership dans des communautés religieuses et spirituelles. Le sujet en est : « Donner leur place aux femmes pour le bénéfice de tous. »

En reconnaissance de la remarquable contribution en faveur de l'éducation et de la formation des adultes, le MAM reçoit le Prix de l'Unesco pour l'alphabétisation des adultes.

- New York, décembre 2008 : Le département de l'information publique des Nations Unies reconnaît au MAM le statut d'ONG, afin de faciliter son travail de diffusion, d'information et de recherche dans le domaine humanitaire.

- New Dehli 2009 : Amma inaugure la Fondation internationale Vivekananda et fait une allocution sur le thème : « Cultiver la force et la vitalité ».

- New York 2010 : Le 25 mai, l'Université de New York lui décerne un Doctorat Honoris Causa en Lettres Humaines pour ses efforts en faveur de la paix dans le monde, pour son œuvre humanitaire et pour son engagement à promouvoir l'accès des plus pauvres à l'éducation.

Chacun de ces forums a donné à Amma l'occasion de partager sa vision de la façon dont le monde peut traverser la crise actuelle en remplaçant la discorde entre les religions par l'harmonie, le terrorisme par la paix, la compétition entre les sexes par la coopération et la confiance mutuelle, la guerre entre les nations par une lutte mondiale contre la pauvreté et le chaos environnemental par un équilibre écologique. Ses commentaires sont une invitation à réfléchir et à s'impliquer dans la reconstruction d'une société responsable et bienveillante. Dans leur ensemble, ses discours constituent une ordonnance pour l'humanité en crise, avec des recommandations pratiques pour chacun des problèmes cruciaux de notre temps.



2.5 LE CENTRE AMMA, UN LIEU DE RESSOURCEMENT

La Ferme du Plessis est le siège du Centre Amma et de l'association 1901 ETW-France.

L'ensemble est dirigé depuis 2002 par Brahmacharini Dipamrita Chaitanya, une Française qui a vécu douze années auprès d'Amma en Inde, avant d'être envoyée en France et en Europe par Amma comme sa représentante. Le Centre est un lieu du « vivre et travailler ensemble ». En tant qu'antenne officielle en France de l'ONG internationale Embracing The World (ETW), de nombreuses activités sont proposées. Des rencontres, des WE à thème, des séminaires, des projets écologiques et caritatifs... sont autant d'occasions de se retrouver, de développer ce que l'humain a de meilleur et de se relier à la beauté et à l'intelligence de la Création.

La raison d'être du Centre Amma

Inspiré par le message de tolérance et de paix d'Amma, le Centre offre à chacun, hommes et femmes de toutes origines, d'être accompagné dans sa recherche d'harmonie avec soi-même, les autres et la nature. Ainsi, un cheminement vers une plus grande liberté intérieure est possible. Le bénévolat en conscience au service d'un monde meilleur cultive la réflexion, la vigilance, la connaissance de soi, l'ouverture du cœur.

C'est un apprentissage du Vivre ensemble afin de développer tolérance, bienveillance et sens de la responsabilité.

Le Centre souhaite être une source d'inspiration pour le monde actuel et incarner les valeurs prônées par Amma, qui peuvent apporter des réponses aux difficultés de notre époque.

La vie au Centre : un fonctionnement participatif

L'organisation du Centre repose sur la valorisation du potentiel de chacun. Une charte relationnelle et comportementale garantit bienveillance et respect dans les échanges quotidiens et lors des réunions. Les décisions et leur application sont prises par consentement des personnes concernées, au sein de réunions de travail en cercle de paroles favorisant l'écoute de chacun et l'intelligence créative du groupe.

Sa structure en cinq pôles (accueil & administration, logistique & rangements, vie quotidienne, travaux, jardins & espaces extérieurs), reliés par une coordination générale, permet de travailler harmonieusement en équipes dédiées.

Le quotidien est rythmé par une alternance de pratiques spirituelles, de participation au bon fonctionnement du lieu, d'activités diverses et de temps libre.

Les pratiques proposées par Amma sont accessibles à tous. Elles donnent la force à chacun d'être l'acteur conscient de sa propre vie, de trouver les ressources pour faire face aux situations difficiles et de développer des qualités de service désintéressé et d'amour.

En particulier la technique de Méditation Amrita Intégrée "IAM technique®" est enseignée gratuitement dans le monde entier. Des sessions sont organisées au Centre Amma et dans différentes régions françaises. Combinaison simple de mouvements de yoga, d'exercices de respiration et de méditation, IAM est une synthèse adaptée à notre temps de méthodes traditionnelles éprouvées.

Tout au long de l'année, un large éventail d'activités est proposé en accord avec la vocation du Centre et de l'association : elles sont développées dans le paragraphe suivant.

Durant le séjour, différentes formules de logement permettent à chacun de trouver ce qui lui convient le mieux et la nourriture – végétarienne - provient en majeure partie du potager biologique.



2.6 L'ORGANISATION DE "ETW-FRANCE" STRUCTURE ET OBJECTIFS

Les activités réalisées au nom d'Amma en France sont structurées au sein de deux entités : une association de type loi 1901 et un fonds de dotation.

ETW-France est une association loi 1901 qui « a pour objet de réaliser des actions humanitaires, philanthropiques, sociales, culturelles, éducatives et environnementales, en France et partout à travers le monde, ainsi que toute autre action désintéressée contribuant à l'amélioration de la condition humaine, en conformité avec le message de tolérance et d'aides, d'amour et de paix de Mata Amritanandamayi ». (Extrait des statuts).

Créé en 2010, le Fonds de dotation ETW-France est l'outil juridique au service des actions d'intérêt général. Il permet de recevoir des dons, legs, donations avec exonération de droits de mutation, afin de financer des actions d'intérêt général (caritatives, environnementales, etc.) Ainsi, 100% des legs servent à la réalisation d'actions caritatives et humanitaires en France et à l'étranger. Doté d'une capacité juridique très large, le Fonds de dotation, « oeuvrant au service de l'intérêt général a pour objet de collecter des fonds afin de soutenir, financer et promouvoir des actions philanthropiques, humanitaires, éducatives, sociales et environnementales ». (Extrait des statuts).



L'association ETW-France comprend cinq départements et thèmes. Cette répartition permet à chaque section de disposer d'une dynamique humaine propre :

1. Amma-France. Le département Education, Valeurs et Spiritualité diffuse et promeut l'enseignement d'Amma, en particulier par des programmes, séminaires à thème, retraites et célébrations de fêtes, ainsi que par la méditation IAM et Amrita yoga.

Des groupes de pratique se réunissent régulièrement autour des

enseignements et du message de sagesse d'Amma dans toute la France. Chants et méditation, mais aussi partage convivial ou réalisation de projets concrets au service de la société en font partie.

2. ETW-Solidaire développe des actions humanitaires et sociales en France et à l'étranger : secours d'urgence, aide aux plus démunis, projets pour les aînés...

Sa force réside dans l'implication des bénévoles. Leur service désintéressé multiplie les possibilités d'interventions et l'ensemble des dons peut ainsi être utilisé intégralement pour les actions.

3. Patrimoine Vivant organise des animations culturelles ouvertes au public, comme les journées du Patrimoine, les journées Portes ouvertes... et valorise le patrimoine de la Ferme du Plessis.

La future salle polyvalente de 250 m² pourra bientôt accueillir visiteurs, expositions, musée du patrimoine, cafétéria...

4. GreenFriends-France, la branche écologique et environnementale de l'association, a été créée en 2007. Elle œuvre pour une relation harmonieuse entre l'être humain et la nature.

Ses fils conducteurs sont :

- Faire du Centre Amma un écosite modèle, un lieu de retrouvailles entre l'homme et la nature. A cette fin, il développe des projets écologiques : potagers biologiques, vergers, jardins, pigeonnier traditionnel, rucher, abri d'insectes, constructions naturelles... (Voir Partie I).

- Offrir des programmes pédagogiques variés au Centre et en France. En plus de nombreux week-ends tout au long de l'année, des semaines de découverte de la vie en éco-communauté sont l'occasion de vivre une expérience utile au cheminement personnel. Entre mars et septembre, des retraites écosite favorisent une évolution vers un mode de vie approprié aux enjeux écologiques.

5. Ayudh-France. Ayudh signifie Paix en sanskrit. Fondé en 2001, ce mouvement international de jeunes est actif sur les cinq continents. Il vise à permettre aux jeunes d'intégrer des valeurs universelles dans leur vie quotidienne.

Ayudh est porté par des jeunes qui cherchent à contribuer à un futur d'espérance, de paix et d'engagement social, tout en gardant la conscience des principes spirituels.

C'est un espace d'échange qui leur permet de se construire autour des

valeurs de solidarité et de partage. Il encourage et soutient leur implication dans des rencontres interculturelles et des projets artistiques, caritatifs ou écologiques, dont certains sont soutenus par le programme Jeunes en action de l'Union Européenne et s'inscrivent dans le cadre d'initiatives internationales des Nations Unies (année internationale de la jeunesse en 2011, année du volontariat...)

★ ★
★

*« Nul homme ne peut être heureux seul,
aux milieu d'hommes malheureux.
Le bonheur de chacun a pour condition
le bonheur de tous ».*

E. C. Alain (1868)

★ ★
★

EXEMPLES D'ARTICLES DE PRESSE

Vivre initiatives



L'écovite modèle de la Ferme du Plessis organise des stages pour initier à un mode de vie respectueux de la nature.

Association. Greenfriends, vers un mode de vie écologique.

LES AMIS DE LA NATURE

Membre actif de la campagne des Nations unies « 1 milliard d'arbre », les bénévoles de Greenfriends en ont planté un million ! Parce qu'elle invite à « prendre conscience de l'unité entre la nature et l'humanité », l'association internationale accompagne de nombreuses activités écologiques (jardins bio, recyclages...). Hier climatologue au Centre national de la recherche scientifique, aujourd'hui consultant en bilan carbone, Mathieu Labonne coordonne les projets en France et en Europe : « Nos actions s'organisent autour de trois axes : créer des écovites modèles, proposer diverses formules pédagogiques (stages, volontariats) et promouvoir les modes de vies écologiques locaux. » En France, c'est la ferme du Plessis

qui sert de modèle, pour une autosuffisance (banque de semence, four solaire...). Elle abrite aussi une ruche originale, le sanctuaire des abeilles, qui abrite six essaims que l'on peut observer à travers des vitres. De nombreux jeunes urbains viennent ici plonger leurs mains dans la terre, renouer avec une solidarité. « Je pense que la crise écologique est aussi une crise du sens, du comment vivre ensemble en harmonie », confie Matthieu Labonne. Greenfriends associe en effet la cohérence écologique à l'action sociale et humanitaire. Car l'ONG représente les actions environnementales du réseau Embracing the World, initié par l'indienne Amma. En France, les initiatives humanitaires se multiplient désormais grâce aux bénévoles. ■ Sabah Rahmani



Amma, Gandhi Indienne Mahatma, « grande âme », la qualifie-t-on en Inde. Depuis plus de 30 ans, Amma parcourt le monde pour diffuser un message d'amour. A 57 ans, ses paroles et ses actions en faveur de la paix, des femmes, des pauvres, de la santé, et aussi de l'éducation et de la nature, lui valent une reconnaissance internationale. « Nous devrions tous avoir le sentiment d'une dette, d'une responsabilité envers Mère Nature. Si nous oublions cette responsabilité, c'est comme si nous nous oublions nous-mêmes », dit-elle.

SOLIDARITÉ

Rendre leurs terres aux Indiens



Acheter des terres pour les restituer aux Indiens d'Équateur et du Pérou, voilà l'idée simple mais efficace de Jean-Patrick Costa, fondateur de l'association Arutam. L'organisme mène le programme Zéro Déforestation, « un élan de solidarité en faveur de la restitution des terres autochtones, soit par voie juridique, soit par le rachat de parcelles ». Depuis 2006, 84 078 hectares de forêts ont été rendus aux communautés. Un bienfait pour l'environnement aussi, car « le taux de déforestation est 17 fois plus faible dans les territoires indiens que pour le reste de l'Amazonie ». www.zero-deforestation.org

Voyager éthique en Amérique latine

Afin d'être sûr de voyager de manière responsable en Amérique latine et aux Caraïbes, l'ONG Rainforest Alliance propose aux voyageurs de faire leur choix sur www.voyagerresponsable.org, une base de données qui répertorie des hôtels, des tour-opérateurs, des restaurants... tous certifiés



durables. « L'activité de développement durable revendiquée par les professionnels est contrôlée par notre équipe », explique Melissa Normann, responsable du projet. www.voyagerresponsable.org

POUR EN SAVOIR PLUS

La ferme du Plessis, à Pontgouin (Eure-et-Loir), propose des stages, des week-ends ou de simples visites. Pour du bénévolat ou des dons contacter le réseau : www.greenfriends-france.org et www.embracingtheworld.org

102 | L'Espresso | vivre

Ushuaïa Magazine Janvier 2011

PONTGOUIN / Patrimoine

La ferme du Plessis "plébiscitée"



Pontgouin, dimanche. Patrick Galoché a fait découvrir la richesse de ce lieu d'exception à 130 personnes.

Proposée ce dimanche après-midi sous un agréable soleil, la visite de la ferme fortifiée du Plessis, datant du XIII^e siècle, a été couronnée de succès avec la venue de 130 personnes. Les organisateurs ont dû s'adapter face à une telle affluence en proposant à trois reprises, contre une initialement prévue, cette découverte riche d'histoire locale et d'expériences environnementales.

« Vous pouvez découvrir des différences d'architecture qui s'expliquent par l'utilisation de briques du Perche qui étaient plus claires au Moyen Âge qu'au XVII^e siècle. A l'extrémité du bâtiment ou demeure le régisseur, il y avait une cloche dans le clocheton. Elle servait à l'appel du repas pour les ouvriers travaillant dans les champs », a notamment expliqué Patrick Galoché, le guide. « En

1914, les toits de chaume des bâtiments de stockage ont brûlé, coincidant avec l'arrivée de batteuses à blé et il a fallu surélever les murs pour être en phase avec le modernisme agricole », a-t-il poursuivi.

D'autres découvertes attendaient les visiteurs venus, pour beaucoup, en famille avec la présentation de trois chantiers tournés vers l'écologie comprenant un jardin de semences pour retrouver des graines d'antan en voie de disparition, le parrainage d'arbres d'espèces du monde entier et le sanctuaire des abeilles destiné à montrer leur importance à une époque où 50 % des espèces ont disparu sur la planète. D'autres visites sont programmées et s'étalent jusqu'en octobre, la prochaine étant fixée au 1^{er} août à 15 heures.

A.J.

Presse locale d'Eure et Loire à l'occasion des visites guidées et des portes ouvertes

SAMEDI 10 - DIMANCHE 11 - LUNDI 12 MAI 2008 / CH55 11

CHARTRES ET SA RÉGION

PONTGOUIN / Elle abrite une organisation humanitaire

La ferme du Plessis ouvre ses portes ce dimanche

En 2002, l'association Maison Amrita faisait l'acquisition de la Ferme du Plessis à Pontgouin, pour y installer l'antenne européenne d'une ONG basée en Inde et dirigée par Mata Amritanandamayi. Cette organisation a aujourd'hui des milliers de membres et une reconnaissance de l'ONU. Elle a reçu le prix Gandhi-King pour la paix et la non-violence et le prix interreligieux de New York. Ce dimanche, la ferme du Plessis ouvre ses portes au public.

« Depuis 6 ans, des bénévoles venant de la France entière et même de l'étranger, s'activent tout au long de l'année pour restaurer un biobâtiment, cette magnifique ferme fortifiée dont l'origine remonte au XIII^e siècle » a souligné mardi Laurence Petit-Martin chargée de la communication. « Pour la seconde année consécutive, nous allons faire découvrir le Centre Amma qui se métamorphose année après année. »

Un programme varié a été concocté ce dimanche de 10 à 19 heures avec un vide-grenier dont les stands seront uniquement tenus par les membres de l'association avec une multitude d'objets en vente mais aussi des spectacles de danse, de musiques indiennes et du monde. Un concert sera donné par Ludmilla qui fête la sortie de son nouvel album *Silencio* en live.

PRODUITS BIO

Une conférence en fin de matinée et deux visites guidées (une le matin et la seconde l'après-midi) permettront de suivre l'histoire de la ferme hier et aujourd'hui avec en plus des expositions de photos. Le côté environnemental et protection de la nature sera également à l'affiche avec l'association Greenfriends France qui fera découvrir ses actions avec des explications techniques sur le fonctionnement de fours solaires, de toilettes sèches et une vente de paniers de produits bio. Un snack indien, des pizzas et pain cuits tout au long de la journée dans le véritable four à pain de l'ancienne exploitation agricole permettront de déjeuner ou pique-niquer sur place. L'entrée est gratuite.



A.J. Pontgouin, mardi. La ferme du Plessis ouvre ses portes au public ce dimanche.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE Paul : Histoire de Senonches et de ses environs. Amis du Perche. Collection 'Présence du Perche'. Meaucé, 1996.

AUBOUIN Michel : Une histoire de la Beauce. Ed. CLD, 1995.

BOISVILLETTE (M. de) : Statistiques archéologiques d'Eure-et-Loir, 1864.

CAHIERS PERCHERONS : Manoirs et châteaux des cantons de Courville n° 16. 1960. **CENTRE DES MON. NAT.** : France médiévale. Editions du Patrimoine & Ed. Gallimard loisirs. Evreux, 2007.

CHAPISEAU Felix : Le folklore de la Beauce et du Perche. Paris, Maisonneuve, 1902.

COTEREAU Richard : Coustumes du duché et baillage de Chartres, comté de Dreux, Perche-Gouët et autres terres et seigneuries. Chartres, 1576. Nombreuses rééditions.

SEGURET Philippe : Croyances du Perche d'hier et d'aujourd'hui.

DALLIER Jean : Coustumes des pays, comté, baillage du Grand Perche et des autres terres et seigneuries. Paris, 1558. Rééditions successives.

DOYEN M. : Histoire de la ville de Chartres, du pays chartrain et de la Beauce. Chartres, 1786.

DUREAU de la MALLE : Description du bocage percheron, des moeurs, coutumes des habitants et de l'agriculture de M. de Beaujeu. Paris, 1823.

DUVERGIER A.-J : Mémorial historique de la noblesse. Paris, 8^{ème} livraison, 1^{ère} série.

ESTIENNE Charles : Le guide des chemins de France. Ed. Jean Bonnerot – Paris, 1935-36.

FLOHIC Jean-Luc : Points de repère pour comprendre le patrimoine FRANCE. Flohic Ed., 1995.

FRET (Abbé Louis-Joseph) : Antiquités et chroniques percheronnes, ou recherche sur l'histoire civile, religieuse, monumentale, politique et littéraire de l'ancienne province du Perche et pays limitrophes. Mortagne, 1838-40.

GOBILLOT René : Le Perche, essai historique et géographique. Cahiers percherons, 1970.

GUY Robert : L'insolite dans le Maine, le Perche et leurs confins. Laval, 1984.

JOLY René : Si Chuisnes m'était conté. Luisant, 1996.

JOUSSET de BELLESME Georges : Etudes préhistoriques sur la province du Perche. Nogent-le-Rotrou, 1922.

LA ROQUE (Louis de) et BARTHELEMY (Edouard de): Catalogue des gentilshommes du Maine, du Perche et du Thimerais...1789. Paris, 1864.

LEFEBURE Christophe : Trésors du patrimoine rural d'Ile de France.

Parigramme, 2006.

LEFEVRE Edouard : Dictionnaire géographique des communes, hameaux, fermes, moulins, châteaux, maisons et chapelles d'Eure-et-Loir. Chartres, 1856. + Canton de Courville. 1994.

MERLET Lucien : Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir. Paris, 1861.

OLLAGNIER Anne et JOLY Dominique : L'Eure-et-Loir. Fédération des Amis du Perche – Pays du Perche n° 11.

PATU de SAINT-VINCENT Jules : Voyage pittoresque et historique dans les comtés du Perche et d'Alençon. Mortagne, 1825-1828.

PEROUSE de MONTCLOS Jean-Marie : Architectures en Région Centre. Val de Loire, Beauce, Sologne, Berry, Touraine. Le guide du patrimoine. Hachette Guides bleus, 1988.

SAUGRAIN : Dénombrement du Royaume par généralitez, Elections, Paroisses et Feux. Paris, 1720.

SIGURET Philippe: Recherches sur la formation du comté du Perche. Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne. 1961-62.

SOUVRAY Louis : Essai sur l'histoire de la ville de La Ferté-Macé. 1827-98.

VOLKMANN Jean-Charles : Bien connaître les généalogies des rois de France. Luçon, 1997.

ADRESSES ET INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE AMMA-France :	FERME DU PLESSIS 28190 PONTGOUIN Permanence téléphonique : 00 33 (0) 2 37 37 44 30 www.amma-france.org centreamma@amma-europe.org
GREENFRIENDS :	www.greenfriends-france.org contact@greenfriends-france.org
AYUDH :	www.ayudh.eu www.ayudh.eu/growin info.france@ayudh.eu
GROUPES DE PRATIQUE :	groupe@etw-france.org
TRAVAUX :	travaux@etw-france.org
FONDS DE DOTATION :	dotation@etw-france.org

Près de Pontgouin, entre Perche et Beauce, se dresse la Ferme du Plessis. Après avoir été ferme fortifiée, manoir, exploitation agricole et centre équestre, la voilà devenue, depuis son achat par l'association Embracing The World-France, un lieu propice au ressourcement et au retour à l'essentiel dans un cadre exceptionnel. C'est un havre de paix, un site sacré !

Grâce aux dons et à la mobilisation de nombreux bénévoles œuvrant à la restauration des bâtiments, ce patrimoine retrouve peu à peu son âme.

Nous vous proposons la découverte de cet endroit magnifique à travers les grandes figures qui ont marqué son histoire ; une promenade dans le temps, dans les senteurs du parc et des jardins, dans un art de vivre au 21ème siècle ; la découverte d'un écosite pédagogique, symbole d'un patrimoine vivant et espoir d'un avenir lumineux.

« **Amma, vous connaissez ?...** »

Grande figure humanitaire et spirituelle de notre temps, elle est la source et l'inspiratrice de la création du Centre Amma dans la Ferme du Plessis et d'un vaste réseau d'œuvres caritatives regroupées dans une ONG 'ETW', reconnue au niveau international et dotée du statut spécial de consultant auprès du Conseil économique et social de l'ONU.

Grâce à ses actions, son enseignement et son étreinte pleine d'amour, le Darshan, Mata Amritanandamayi est devenue chère à des millions de personnes dans le monde.

Les gens, répondant à cette attitude aimante l'ont appelée Amma (Mère)...

Nous vous proposons de découvrir en deuxième partie la grande aventure de ETW et de sa fondatrice.

Bonne lecture !

FERME DU PLESSIS

28190 PONTGOUIN

00 33 (0) 2 37 37 44 30